

# L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

## ABONNEMENTS

à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
 France et Algérie : Un an... 25 fr.  
 — Six mois... 14 fr.  
 Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.  
 — Six mois... 18 fr.

Parissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

## INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres  
 Annonces en 7 points..... 2 50  
 Réclames en 8 points..... 4 »  
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces  
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1922. — 52<sup>e</sup> volume (1)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>)

Vendredi 6 Juillet 1917

## SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s'valeurs mobilières			
<b>FRANCE — Banque de France</b>									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1917 21 juin.....	5.285	259	19.778	2.592	1.688	1.163			5
1917 28 juin.....	5.288	260	19.823	2.734	1.750	1.132			5
1917 5 juillet...	5.291	263	20.112	2.528	1.880	1.138			5
<b>ALLEMAGNE — Banque de l'Empire</b>									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 7 juin.....	3.187	53	10.319	5.637	11.563	12			5
1917 15 juin.....	3.167	63	10.230	6.020	11.843	13			5
1917 23 juin.....	3.071	73	10.275	6.435	11.983	11			5
<b>ANGLETERRE — Banque d'Angleterre</b>									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1917 14 juin.....	1.384	»	969	3.146	2.828	»			5
1917 21 juin.....	1.416	»	971	3.984	2.647	»			5
1917 28 juin.....	1.438	»	985	2.128	2.506	»			5
<b>DANEMARK — Banque Nationale</b>									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1917 31 mars.....	230	3	425	43	99	22			5
1917 30 avril.....	242	3	421	67	98	21			5
1917 31 mai.....	252	3	418	72	84	22			5
<b>ESPAGNE — Banque d'Espagne</b>									
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1917 16 juin.....	1.509	754	2.448	791	428	448			4 1/2
1917 23 juin.....	1.542	757	2.458	795	427	440			4 1/2
1917 30 juin.....	1.574	756	2.477	797	425	428			4 1/2
<b>HOLLANDE — Banque Néerlandaise</b>									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1917 26 mai.....	1.252	16	1.576	138	163	179			4 1/2
1917 2 juin.....	1.252	16	1.589	103	138	191			4 1/2
1917 9 juin.....	1.252	16	1.574	103	131	179			4 1/2
<b>ITALIE — Banque d'Italie</b>									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1917 10 mai.....	843	65	4.033	849	542	368			5
1917 20 mai.....	834	65	4.051	860	532	359			5
1917 31 mai.....	833	66	4.115	833	525	357			5
<b>ROUMANIE — Banque Nationale</b>									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58			5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58			5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58			5
<b>RUSSIE — Banque de l'Etat</b>									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 mai.....	3.941	318	30.522	5.836	24.944	2.743			6
1917 21 mai.....	3.941	313	31.600	5.668	25.096	3.536			6
1917 29 mai.....	3.945	329	31.374	5.814	24.844	3.497			6
<b>SUÈDE — Banque Royale</b>									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1917 31 mars.....	270	6	614	195	355	76			5 1/2
1917 30 avril.....	272	6	608	182	328	71			5 1/2
1917 31 mai.....	284	6	607	174	334	70			5 1/2
<b>SUISSE — Banque Nationale</b>									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3 1/2
1917 7 juin.....	341	52	510	110	182	17			4 1/2
1917 15 juin.....	341	53	500	119	188	16			4 1/2
1917 23 juin.....	341	53	500	124	190	16			4 1/2

## REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

### Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	6 juin 1917	13 juin 1917	20 juin 1917	27 juin 1917	4 juillet 1917
Londres.....	25.224	25.17 1/2	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516 »	570 »	570 »	570 »	570 »	570 »
Espagne.....	500 »	482.75	658.50	669 »	672.50	669.50	672 »
Hollande.....	208.30	207.56	236.50	237.50	237.50	237 »	237 »
Italie.....	100 »	99.62	81 »	81 »	79.50	80 »	79.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	144.50	135 »	130.50	131 »	127 »
Scandinavie..	138.89	138.25	172.50	173 »	174 »	175 »	176 »
Suisse.....	100 »	100.03	113.50	115 »	117.50	118.50	120.50
Canada.....	518.25	»	571 »	570.50	572 »	573 »	578 »

### Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	6 juin 1917	13 juin 1917	20 juin 1917	27 juin 1917	4 juillet 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	131.70	133.80	134.50	133.90	134.40
Hollande.....	» flor.	99.64	113.54	114.02	114.02	113.78	113.78
Italie.....	» lire.	99.62	81 »	81 »	79.56	80 »	79.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	54.1875	56.625	48.9375	49.125	47.625
Scandinavie..	» cou.	99.46	124.20	124.56	125.28	126 »	126.72
Suisse.....	» fr.	100.03	113.50	115 »	117.50	118.50	120.50
Canada.....	» dol.	»	110.18	110.08	110.37	110.57	111.53

### Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	5 juin 1917	12 juin 1917	19 juin 1917	26 juin 1917	30 juin 1917
Paris.....	25.224	25.18 1/2	27.22	27.28	27.375	27.28	27.395
New-York.....	» dol.	4.86 1/2	4.871	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	20.95	20.20	20.42	20.15	20.30
Hollande.....	12.109	12.125	11.524	11.53	11.54 1/2	11.52 1/2	11.54
Italie.....	25.22	25.268	33.55	33.57 1/2	34.10	34.20	34.15
Pétrograd.....	94.58	95.80	184 »	199 1/2	205.4	203 »	206 »
Portugal.....	53.28	46.19	31 »	31 »	31 »	31 »	31 »
Scandinavie..	18.15	18.24	15.83	15.82	15.72	15.62	15.60
Suisse.....	25.22	25.18	24 »	23.70	23.50	23.25	23.15

### Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	5 juin 1917	12 juin 1917	19 juin 1917	26 juin 1917	30 juin 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	92.66	92.45	92.14	92.45	92.07
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	120.39	124.85	123.51	125.16	124.24
Hollande.....	» flor.	99.87	105.07	105.02	104.89	105.07	104.93
Italie.....	» lire.	99.82	75.18	75.12	74.96	74.75	74.86
Pétrograd.....	» rou.	98.77	51.40	47.40	46.02	46.59	45.91
Portugal.....	» mil.	86.69	58.18	58.18	58.18	58.18	58.18
Scandinavie..	» cou.	100.85	114.72	114.78	115.52	116.27	116.41
Suisse.....	» fr.	100.17	105.09	106.42	107.33	108.48	108.95

Voilà plusieurs semaines que nous signalons la situation anormale du marché des devises en ce qui concerne les transactions en livres sterling et en dollars. Tandis que la cote officielle continue d'enregistrer un cours moyen de 27,15 1/2 pour la livre et de 5,70 pour le dollar, les demandeurs, qui ne peuvent justifier de règlements commerciaux à faire en Angleterre ou aux Etats-Unis, sont obligés de payer leur change à des prix sensiblement plus élevés. L'écart s'est aggravé peu à peu. La semaine dernière, il était déjà de 18 à 19 centimes pour le chèque sur Londres et de 3 à 4 centimes pour le

dollar. Cette semaine, il s'est accentué dans des proportions tout à fait inquiétantes, malgré les efforts de la Banque de France, qui a porté sur le marché un contingent de remises très supérieur à celui de la période antérieure. Mercredi dernier, le Londres, négocié hors cote, a clôturé à 27,56 1/2 et le dollar à 5,79. Toutes les demandes accompagnées de justifications commerciales n'ont pu être servies, — le Trésor n'ayant sans doute pas donné de provisions suffisantes à l'institut d'émission qui n'est, en l'espèce, que son intermédiaire. Il en est résulté une sorte de panique chez les banquiers ayant un découvert à liquider. La crise de confiance, dont nous parlions il y a quinze jours, bat maintenant son plein et il est bien difficile de prévoir à quel niveau elle portera les cours si on n'avise énergiquement et vite. La première chose à faire, nous l'avons dit déjà, c'est de rétablir l'équilibre moral du marché.

On peut y parvenir assez rapidement, à la condition cependant d'être résolu à faire les sacrifices nécessaires pour donner une leçon aux spéculateurs indésirables qui fréquentent notre Bourse. Tout le monde les connaît; on les retrouve d'ailleurs chaque fois qu'une mauvaise manœuvre est entreprise contre notre change à la faveur de difficultés passagères ou des flottements de la politique d'intervention du Trésor. Mais une fois l'ordre et le calme rétablis, il faudra faire autre chose. Il faudra mettre tous ces naufrageurs, « boches » ou « bochisants » dans l'impossibilité de recommencer leur triste besogne et resserrer méthodiquement le contrôle des négociations. Après trois ans de guerre bientôt, malgré les dures leçons du passé, nous n'avons pas encore pu ou su organiser un système de surveillance que tous les autres belligérants ont établi. Nous en sommes encore à marcher à l'aveuglette et à ne pas pouvoir définir l'origine et le but d'une foule d'opérations traitées sur le marché par des intermédiaires dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils négligent trop facilement certains devoirs d'enquête sur les affaires qu'on leur confie. Ce qui se passe aujourd'hui montre une fois de plus que l'exigence de justifications commerciales pour l'obtention de change à prix réduit est insuffisante. Il faudrait une surveillance plus générale. C'est le devoir du gouvernement de l'établir; c'est aussi le devoir des intermédiaires ayant le sentiment des nécessités de l'heure — et il y en a — de lui prêter pour l'organisation de cette discipline le plus large concours.

Dans le discours qu'il a prononcé au Sénat, le 29 juin, à l'occasion de la discussion des douzièmes provisoires pour le troisième trimestre de 1917, le ministre des Finances a donné à entendre qu'il songeait à resserrer le contrôle de nos achats et de nos règlements à l'étranger. « Nous ne pourrions tenir notre change en équilibre, a-t-il dit, que si nous surveillons nos balances commerciales d'une façon très sévère. M. le ministre du Commerce consentira certainement à causer avec moi, fréquemment, de notre situation vis-à-vis de tous les pays étrangers, de façon que cette balance soit constamment retouchée, au besoin par des interdictions d'exportation et aussi par des encouragements à l'exportation. » Voilà qui est fort bien, qui est même essentiel. C'est par un redoublement de notre effort de production et d'économie que nous améliorerons notre situation de change. Mais, nous le répétons, à côté il y a quelque autre chose à faire: il y a à organiser sainement le marché sur

lequel se joue, partiellement tout au moins, notre crédit extérieur. Peut-être est-ce à cette œuvre que M. Thierry compte atteler d'abord la « Commission » qu'il se propose d'instituer. Cette Commission sera chargée « de suivre les questions de change et de préparer les solutions susceptibles de parer aux difficultés actuelles ». Nul doute qu'elle réussisse dans cette délicate mission si véritablement elle est composée « de compétences professionnelles ». En attendant, il est urgent d'agir sur le marché et de rétablir la confiance.

#### Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	5 juin 1917	12 juin 1917	19 juin 1917	26 juin 1917	3 juillet 1917
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.72 1/2	5.73 1/2	5.76 1/2	5.74 1/2	5.75 1/2
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin	95.28	95.06	»	(1)	»	»	»
Amsterdam	40.195	»	41.1	41.1	41.1/4	41.1	41.1

#### Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	5 juin 1917	12 juin 1917	19 juin 1917	26 juin 1917	3 juillet 1917
Paris	100 fr.	100 27	90 52	90 37	89 95	90 28	89 99
Londres	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin	100 mk	99 67	»	»	»	»	»
Amsterdam	100 flor.	»	102 31	102 77	102 77	102 77	102 31

#### Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	12 juin 1917	19 juin 1917	26 juin 1917	3 juillet 1917
<b>Valeurs à vue</b>					
Alexandrie	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 1/2
<b>Câble transfert</b>					
Bombay	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 3/32
Calcutta	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong	1.10 5/16	2.5 1/8	2.5 5/8	2.6 1/4	...
Shanghai	2.5 3/4	3.8 1/4	3.8 3/4	3.10	...
<b>Valeurs à 90 jours de vue</b>					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 1/4	50 3/8	50 3/4	50 1/2
Montevideo	51 3/32	55 11/16	55 1/2	55 1/2	55
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	13 5/8	13 25/32	13 31/32	13 13/16
Valparaiso	9 3/4	12 17/32	12 17/32	12 17/32	12 11/16
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8

#### Variations du mark à

	22 mai 1917	29 mai 1917	5 juin 1917	12 juin 1917	19 juin 1917	26 juin 1917	3 juillet 1917
<b>New-York (1)</b> (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
<b>Amsterdam</b> (pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Gours	36 82	36 50	35 70	33 75	34 50	33 20	34 75
Parité	62 02	61 48	60 24	56 95	58 21	56 02	58 64
Perte %	37 98	38 52	39 76	43 05	41 79	43 98	41 36
<b>Genève</b> (pair : 123 47)	»	»	»	»	»	»	»
Gours	77 20	75 75	74 70	69 50	68 05	66 65	67 75
Parité	62 53	61 35	60 50	55 30	55 12	53 98	54 88
Perte %	37 47	38 65	39 50	43 70	44 88	46 02	45 12

Le change sur Vienne à Genève est coté 42 75, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 59 29 %.

#### Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	3 janv. 1917	3 fév. 1917	3 mars 1917	3 avril 1917	3 mai 1917	3 juin 1917	3 juillet 1917
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	36 1/2	37 3/8	37 5/16	36 13/16	38 1/8	38 1/8	39 1/2
Escompte hors banque	5 17/32	5 1/16	5 1/16	4 17/32	4 3/4	4 25/32	4 27/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

## LA SITUATION

Des événements importants et heureux pour l'Entente se sont passés dans les derniers huit jours. C'est, après la constitution définitive du ministère Venizelos, en Grèce, l'arrivée des premiers contingents américains en France, la reprise d'une vigoureuse et victorieuse offensive des armées russes et l'échec complet d'une non moins vigoureuse offensive des Allemands sur notre front.

L'arrivée de l'avant-garde américaine à Paris a coïncidé avec la célébration de l'Indépendance Day, la fête nationale des Etats-Unis, ce qui a donné lieu à d'émouvantes manifestations de la fraternité des deux nations. Paris a acclamé ses nouveaux alliés. Dans une allocution où il a affirmé, à nouveau, la certitude de la victoire, M. Ribot a déclaré, parlant des Américains :

« Ce n'est que l'avant-garde d'une grande armée et le calme, la tranquille résolution du chef éminent qui doit la commander nous donnent toute confiance. Nous pouvons lire la victoire prochaine dans les yeux de tous ces combattants qui viennent se ranger à nos côtés. »

Ce fut une grande manifestation qui a définitivement consacré l'entrée des armées américaines dans la guerre mondiale.

La Russie, obéissant à un vibrant appel aux armes de M. Kerensky, son ministre de la Guerre, est rentrée énergiquement dans l'arène, au grand effroi, non dissimulé, des Empires centraux. Les armées apparaissent subitement, bien équipées, bien fournies de munitions et ardentes au combat.

C'est le 1<sup>er</sup> juillet que les troupes russes ont repris l'offensive, dans le secteur Lemberg-Tarnopol. Dans les deux premiers jours, nos alliés avaient déjà fait 18,000 prisonniers.

Les bulletins de Ludendorf sont obligés de reconnaître que, le 2 juillet, les Russes « ont élargi la brèche » qu'ils avaient ouverte la veille.

Quant à la bataille, elle se développe et donne à nos alliés des profits assez importants, surtout au centre.

Quand se déclancha l'offensive russe il semblait que l'ennemi voulût chercher ici quelque avantage dont il pourrait se targuer avant d'être obligé de se retourner contre les Russes. C'est ainsi que mardi soir, il a lancé, contre l'ensemble du chemin des Dames, une série de larges attaques, continuées pendant toute la nuit et menées à grande envergure. Mais il a échoué partout et, malgré des pertes formidables, n'a pu obtenir le moindre avantage.

Des nouvelles sûres nous apprennent qu'en Allemagne, le désarroi matériel et moral se développe. La disette des vivres, très effective, fait des ravages considérables et a provoqué de nombreuses émeutes.

On annonce, d'autre part, que mardi dernier, le chancelier a reçu les chefs de partis du Reichstag en une audience qui a duré de onze heures du matin à quatre heures du soir. D'après une note officieuse, les problèmes les plus importants de la politique intérieure et extérieure ont été discutés. La note ajoute que l'on n'est pas arrivé à un accord entre le chancelier

et les chefs de partis. Il semble bien probable que M. de Bethmann-Hollweg prononcera, au Reichstag, un discours. Toutefois, il ne paraît pas qu'un changement dans la politique internationale soit à prévoir après le discours du chancelier.

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Le kronprinz allemand a lancé pendant toute cette semaine des attaques menées par les « Strosstruppen » contre nos lignes sur le Chemin des Dames, sur les plateaux de Craonne et de Californie et même contre nos positions de la cote 304 au nord de Verdun.

Cette tentative d'offensive n'eut aucun succès. Sans doute, au début, quelques petits éléments de tranchées, complètement nivelés par le bombardement, durent être abandonnés, mais grâce à leur vaillance et à leur endurance, nos poilus infligèrent bientôt un sanglant échec aux troupes de choc allemandes et reprirent la plus grande partie du terrain perdu.

Le 3, en fin de journée, les Allemands ont tenté une puissante attaque qui s'est prolongée toute la nuit sur l'ensemble de nos positions du nord de Jouy jusqu'à l'est du plateau de Californie. Sur ce vaste front, d'environ dix-sept kilomètres, ils ont lancé des attaques violentes et répétées à gros effectifs. Cette lutte sanglante a coûté à l'ennemi des pertes exceptionnellement élevées sans lui rapporter ni gain de terrain, ni prisonniers. Par contre, le même jour nous avons effectué, à l'est de Cerny, une opération de détail qui nous a permis d'enlever un saillant fortement tenu par l'ennemi.

La progression anglaise dans la direction de Lens continue favorablement. Nos alliés ont atteint actuellement les abords d'Avion, immédiatement au sud de la grande cité minière.

Mais l'événement le plus important de la semaine est certainement la reprise de l'offensive par les armées russes dans la direction de Lemberg.

Le 1<sup>er</sup> juillet, la droite russe vers Zloczow (est de Lemberg) enfonce les premières positions autrichiennes.

Le centre enfonce trois lignes de tranchées vers Konioukhy, enlève le village et se retranche à l'ouest (sud-est de Lemberg).

L'aile gauche enlève quelques lignes de tranchées sur les hauteurs au nord, à l'est et au sud de Brzezany (sud-est de Lemberg); mais, devant la furieuse réaction allemande, n'avance que difficilement.

Le 2 juillet, l'aile droite russe, renforcée par une division de Crimée et de Finlande, n'hésite pas, de l'aveu même des Allemands, à exploiter sa brillante avance et enfonce profondément les lignes défendues exclusivement par des Austro-Hongrois.

Le régiment de Saratoff prend d'assaut le village fortifié de Prisovietz, tandis qu'au sud de Zhorow de nouvelles positions tombent entre les mains de nos alliés et que plus au sud les Autrichiens s'enfuient au delà de la Petite-Strypa, poursuivis par les Finlandais. Ces opérations menées avec un grand enthousiasme dans la direction de Zloczow rapportent, dans cette journée du 2 juillet, près de 5,000 prisonniers et un nombreux matériel.

On annonce même aux dernières nouvelles que l'ennemi évacue Brzezany, investie au sud-ouest et au nord-ouest. Konioukhy est à environ dix milles au nord-ouest de Brzezany.

Les unités de quatre armées russes coopèrent à l'avance en Galicie, qui couvre un front d'une vingtaine de milles.

Le chiffre des prisonniers depuis dimanche dépasse 18,000 dont plus de 300 officiers.

## QUESTIONS DU JOUR

### L'Intervention Américaine ruine le Crédit de l'Allemagne

Malgré l'ardeur et l'habileté que la presse d'outre-Rhin met à soutenir le moral de la population allemande, certains faits indéniables nous montrent, aujourd'hui, que la déclaration de guerre des Etats-Unis a jeté le désarroi dans les milieux financiers austro-boches, et inquiète sérieusement les cercles dirigeants qui ont provoqué cette intervention en faisant décider la guerre sous-marine sans merci.

Le premier fait à relever, c'est la propagande effrénée que le grand quartier général, d'accord avec les autorités civiles, et peut-être à leur demande, a laissée s'engager dans l'armée — et plus particulièrement sur le front — en faveur des buts de guerre que la paix d'Hindenburg permettrait à l'Allemagne de réaliser.

Par des brochures illustrées, des articles de la presse quotidienne, des publications spéciales distribuées à profusion dans les tranchées, et par des conférences, faites aux cantonnements par des officiers et des sous-officiers choisis, on s'efforce de persuader aux soldats que les ennemis de l'Allemagne sont à bout de souffle, et que bientôt, grâce au blocus des sous-marins et avant que les Etats-Unis puissent leur apporter un secours efficace, l'Angleterre, la France et l'Italie seront dans l'obligation de demander grâce.

Alors l'Allemagne, victorieuse, imposant ses conditions, deviendra la plus grande Allemagne et régnera sur le monde.

Au contraire, si l'Allemagne était vaincue, ou simplement acculée à une paix blanche, sans annexions et sans indemnité, elle serait irrémédiablement ruinée, et les Allemands deviendraient de simples esclaves à l'égard des Anglais, des Français et des Russes eux-mêmes.

Cette propagande pangermaniste à outrance est ostensiblement menée par le parti militariste et par le clan des grands métallurgistes et des grands propriétaires fonciers qui, sachant que l'Empire est déjà dans l'impossibilité de tenir ses engagements, veulent lui faire jouer le *tout pour le tout*, car ils n'ignorent pas qu'étant responsables de la guerre c'est surtout leur fortune qui subirait les conséquences d'une liquidation laborieuse.

Mais il semble bien que tous les Allemands ne partagent pas les théories de la *Kölnische Volkszeitung*, qui a pris l'initiative de cette campagne, car le *Münchener Aug Abendztg*, résumant les objections des milieux libéraux, a répondu :

« Il est au plus haut degré malfaisant d'avoir entraîné l'armée dans les discussions sur les buts de guerre. Il ne faut pas qu'au front le moindre dissension soit cultivé. Les hommes qui devront, demain, tenir ensemble sous la grêle des grenades ennemies, ou qui, pleins de mépris de la mort, s'élanceront, du même cœur, vers les tranchées adverses, à travers tous les obstacles, ne doivent pas, la veille, s'être querellés sur des matières qui ne peuvent qu'échapper à leur pouvoir d'appréciation.

« L'essai du referendum populaire sur tel ou tel programme de guerre est déjà une initiative déraisonnable dans l'intérieur du pays ; il appelle à se prononcer des milieux hors d'état d'apprécier le bien-fondé de mesures politiques ou militaires. On ne saurait assez expressément protester contre l'extension de ce plébiscite à des soldats à qui manquent bien davantage encore les éléments d'information, ainsi que la méthode et le loisir qu'il faut pour en déduire des conclu-

sions saines. Le bon sens de nos combattants s'insurge spontanément contre la manœuvre tentée à cet égard ; ils n'admettent pas d'être endoctrinés par les « guerriers de l'intérieur », en faveur d'une politique dont le succès, en dernière analyse, se résoudrait en une simple prolongation de la guerre à tout prix. »

\*\*

Les polémiques que la propagande pangermaniste a suscitées dans tous les grands centres de l'Empire, y ont inquiété le monde des affaires, qui ne paraît nullement satisfait de voir la partie du *tout pour le tout* se jouer sur son dos.

Ces polémiques, au surplus, ne font pas oublier l'entrée en guerre des Etats-Unis et les efforts qui sont poursuivis par l'Entente pour soulever le monde entier contre l'Allemagne.

« Le message de Wilson, — dit le *Hannoverscher Anzeiger* du 21 juin, — la mesure prise contre la Grèce, la peine qu'on se donne pour ramener le peuple russe qu'une juste vue des choses allait écarter de l'alliance, la pression exercée sur la Chine, l'action systématique par laquelle on entraîne dans la guerre les Etats-sud-américains, toute cette somme d'efforts indique déjà que l'Entente trame de vastes plans. « Le ministre américain de l'Intérieur vient d'adresser aux gouverneurs des divers Etats de l'Union « une circulaire les invitant à préparer le peuple à une guerre longue et de grands sacrifices. Quoi qu'il arrive, l'Allemagne, prête à tout, capable de tout affronter, saura régler sa conduite sur celle de ses ennemis. »

Malgré la phrase finale, chaque ligne de ce résumé explique l'inquiétude qui gagne de jour en jour les capitalistes allemands et les banquiers des pays neutres qui travaillent encore avec eux.

Avant l'intervention des Etats-Unis, et par l'intermédiaire de la Hollande et du Danemark, l'empire allemand recevait encore du commerce américain une certaine quantité de marchandises que les croisières franco-britanniques laissaient souvent passer, pour éviter les protestations virulentes que la presse boche ne manquait pas de soulever chaque fois qu'un navire battant pavillon étoilé était retenu dans un port britannique.

La situation s'est radicalement modifiée le jour où les Etats-Unis ont pris fait et cause pour l'Entente, et le blocus contre l'Allemagne a pu être progressivement resserré.

Mais c'est surtout au point de vue financier que l'entrée en guerre des Etats-Unis a été terrible pour l'Allemagne.

\*\*

Nos lecteurs savent que les banquiers allemands tenaient une large place aux Etats-Unis et que, non seulement les grands établissements financiers de Berlin, de Francfort et de Hambourg y avaient de puissantes succursales, mais que de nombreuses banques locales, dirigées et administrées par l'élément boche, y faisaient les affaires des immigrants allemands qui s'adressaient de préférence à elles.

Pour chacun des six emprunts de guerre contractés par l'empire allemand, ces firmes boches s'étaient efforcées de provoquer des souscriptions dans leur clientèle respective, et ces souscriptions — dont l'importance diminuait d'ailleurs au fur et à mesure de l'augmentation du nombre des emprunts — étaient utilisées par le Trésor impérial, non seulement pour régler ses dépenses aux Etats-Unis, mais aussi pour se faire ouvrir des crédits en Hollande et en Suisse, c'est-à-dire sur les deux grands marchés d'Europe où le papier allemand peut encore se négocier.

La déclaration de guerre des Etats-Unis a eu pour effet immédiat d'y interdire toute opération directe de crédit en faveur de l'Allemagne et de

rendre les valeurs allemandes à peu près invendables à Wall Street.

Par répercussion, le change allemand s'est effondré sur les marchés d'Amsterdam et de Genève.

\*\*

Le mark allemand, dont la valeur nominale est de 1.234, se cote en francs sur le marché de Genève et en couronnes (valant 2 fr. 08) sur le marché d'Amsterdam.

Au pair 100 marks valent donc 123 fr. 47 en Suisse et 59,37 couronnes en Hollande.

Quant des banquiers d'outre-Rhin et le gouvernement impérial lui-même veulent solder une créance en Suisse ou en Hollande, ils sont forcés : ou de payer en or — ce que l'Allemagne ne peut aujourd'hui faire que très difficilement, — ou d'obtenir la conversion du papier allemand (chèques ou billets de la Reichsbank), en francs suisses ou en couronnes hollandaises, et cela à des conditions que la cote des changes allemands précise d'une manière rigoureuse.

Or voici la chute effroyable du mark allemand sur le marché de Genève et d'Amsterdam depuis la fin de janvier 1917, c'est-à-dire depuis que le gouvernement impérial a commencé la guerre sous-marine à outrance qui a précisément motivé la déclaration de guerre des Etats-Unis :

Perte subie par 100 francs allemands sur les marchés de Genève et d'Amsterdam

Dates	Genève Amsterdam	
	Pertes 0/0	
Fin janvier.....	31.56	30.18
— février.....	33.46	31.48
— mars.....	35.64	34.02
— avril.....	35.73	36.59
— mai.....	38.65	38.52
15 juin.....	46.84	45.89

Ainsi 100 francs de crédit allemand valaient seulement, au 15 juin dernier, 53 fr. 16 à Genève et 54 fr. 11 à Amsterdam.

Effrayé par cette chute ininterrompue, le gouvernement impérial a tenté un grand effort sur les deux marchés en y envoyant, en une seule semaine, environ 95 millions de francs d'or pris sur l'encaisse de la Reichsbank ; cette somme, à laquelle ont dû s'ajouter quelques dizaines de millions disponibles dans les banques privées, n'y ont relevé le change que pendant quelques jours, et il est à prévoir que la cote descendra encore plus bas.

Cette ruine du crédit allemand prouve d'une manière indubitable que, malgré les rodontades de la presse pangermaniste, les banquiers des pays neutres voisins de l'Allemagne, par conséquent admirablement placés pour savoir exactement ce qui se passe dans ce pays, perdent peu à peu confiance dans la victoire promise par Hindenburg et commencent à croire, sérieusement cette fois, que le gouvernement impérial et tous les organes de crédit qu'il a utilisés ou créés en vue de la guerre seront bientôt hors d'état de tenir leurs engagements.

\*\*

Les renseignements qui nous parviennent par l'intermédiaire de la Suisse nous montrent que les capitalistes allemands contribuent eux-mêmes à la baisse du mark en convertissant leurs disponibilités en valeurs ou monnaies de pays neutres.

Une lettre d'un banquier de Francfort, récemment publiée par un de nos confrères, en dit long à ce sujet.

Après avoir expliqué que les pertes que les sous-marins faisaient subir aux nations de l'Entente

ne pouvaient compenser le mal que l'Allemagne en ressentait déjà, le banquier boche ajoutait :

« La rupture avec l'Amérique est une catastrophe, la plus grande, la plus irrémédiable des catastrophes. Nous avons là-bas tant de sympathies et tant d'intérêts, notre caractère y était si prisé, notre culture si appréciée !... Et, grâce à nos gouvernants, tout notre effort depuis trois quarts de siècle est compromis, peut-être même perdu ! »

Cette opinion explique les difficultés que le Trésor impérial rencontre pour grouper le peu de métal or restant en la possession des Allemands.

Tout a été essayé : propagande par les écoles, par les églises, par les conférences, par la presse, par les affiches, etc... tout a été mis en œuvre, mais rien ne donne plus et alors on en revient aux appels patriotiques adressés à la partie la plus modeste de la population.

Voici celui de la Caisse d'épargne de Metz :

« L'armée et la flotte luttent pour la victoire de l'Allemagne, l'arrière garantit sa force économique ; on la mesure d'après l'encaisse en or de la Reichsbank. La situation actuelle exige l'augmentation de cette encaisse ; y contribuer est un devoir patriotique qui s'impose à tous. On nous demande de nouveaux sacrifices : l'aliénation de tous les objets en or et des bijoux. Il faut sacrifier même de chers souvenirs. Citoyens et concitoyennes ! Apportez tous vos objets en or et vos bijoux sur l'autel de la patrie ! La section d'achat de la Caisse d'épargne paiera intégralement le prix fixé par des experts, les lundi, mercredi et vendredi. » (*Metzer Ztg.*)

Au même moment, le *Vorwaerts*, examinant les conséquences politiques, financières et sociales de la guerre, écrivait :

« Tout notre système fiscal doit être remanié. Il faudra que le poids des impôts porte sur les riches et les gens aisés. Cette réforme devra se combiner avec une réforme électorale, et celle-ci devra être la base de la réorganisation économique du pays. »

Voilà pourquoi les hobereaux prussiens et les magnats de la grande industrie et de la haute finance allemandes veulent jouer le *tout pour le tout*.

EDMOND THIÉRY.

### Des Impôts nouveaux

On les prévoyait ; on les attendait ! Les voici ! Jadis, le Moyen-Age a pu s'amuser à chercher la quadrature du cercle ; aujourd'hui, l'Etat n'a pas le droit de s'attarder au jeu impossible de faire face à l'extraordinaire accroissement de ses dépenses sans augmenter ses recettes. Le gouvernement vient donc de proposer au Parlement de voter pas mal d'impôts nouveaux.

Tant de Français ont donné leur sang pour la patrie que nul n'osera se plaindre qu'on lui demande simplement un sacrifice d'argent. Cependant la richesse de la France étant aussi un élément de sa force et de sa grandeur, doit être employée intelligemment et dépensée avec le plus de circonspection et de profit. C'est sur cette application seulement que peuvent s'exercer critiques et conseils et non sur le principe même de l'augmentation des impôts qui est admis et approuvé par tous.

\*\*

M. Thierry, ministre des Finances, a défini lui-même l'objet de son projet de loi. C'est :

« 1° D'accroître, par des mesures fiscales, les produits de l'exploitation de divers services publics ; 2° de limiter les fraudes ; 3° de remanier divers impôts existants ; 4° d'instituer des impôts sur la dépense et une taxe annuelle sur les capitaux recueillis à titre gratuit. »

A. la première catégorie appartiennent les propositions suivantes :

1° Augmentation des impôts sur le prix des places des voyageurs, des bagages et des chiens.

Le ministre propose de relever à 25 % le droit sur les billets de voyageurs, bagages, finances et chiens, sur les réseaux d'intérêt général. Quant au relèvement de tarifs déjà proposé, le taux nouveau d'impôt porte le prix du billet pour 100 kilomètres respectivement à 14 fr. 37, 9 fr. 70 et 6 fr. 32 pour les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Ces prix sont actuellement de 11 fr. 20, 7 fr. 56 et 4 fr. 78.

2° Création d'un impôt de 10 % sur les tarifs de transport des marchandises par chemin de fer ;

3° Création d'un impôt, variant selon les catégories de marchandises, sur les transports par voies fluviales ;

4° Elévation de 0 fr. 10 à 0 fr. 20 du droit de timbre sur les bulletins d'expédition pour les colis postaux de plus de 5 kilos ;

5° Modification et augmentation des droits de quais dans les ports de France avec diverses exemptions ;

6° Création de taxes d'embarquement et de débarquement sur les navires, calculées d'après le tonnage des marchandises ;

7° Création d'une taxe sur les passagers ;

8° Limitation de la franchise militaire aux lettres simples, ordinaires et cartes postales. Interdiction d'expédier sous le couvert de la franchise des correspondances d'ordre commercial. Deux timbres-poste spéciaux seront délivrés gratuitement tous les cinq jours aux sous-officiers et soldats ;

9° Exemption du droit de commission pour les mandats-poste inférieurs à 50 fr. adressés à ou par des militaires ;

10° Création d'un droit de 1 fr. par personne, les jours de semaine, et de 0 fr. 50 le dimanche, pour la visite des musées.

\*\*

La deuxième catégorie des mesures proposées par le ministre des Finances institue des pénalités diverses pour réprimer les fraudes dans les déclarations de successions, les ventes d'immeubles, d'échange, de partage, les actes de donation entre vifs, etc.

Les dispositions spéciales sont prévues pour l'ouverture et le fonctionnement des locations de coffres-forts dans les banques en vue d'éviter la fraude pratiquée à l'aide des « comptes-joints », notamment en cas de succession, car là s'exercent en liberté la tricherie et la spoliation ingénieuse du Trésor.

Parmi les dispositions destinées à empêcher la fraude, le projet en comprend quelques-unes destinées à réglementer « l'inventaire après décès des coffres-forts en location ».

Les articles 34 à 41 du projet de loi déposé par le ministre tendent à faire cesser « la quasi-immunité de fait dont jouissent les valeurs déposées dans les coffres-forts loués par les banquiers et établissements de crédit ».

En outre, le projet contient des mesures tendant à empêcher que le locataire d'un coffre-fort puisse, par le moyen d'une location faite conjointement avec une autre personne ou tout autre moyen, soustraire son successeur à l'obligation de faire procéder à l'ouverture du coffre-fort en présence d'un notaire ou juge de paix.

L'article 35, le principal du projet, édicte : « Aucun coffre-fort ou compartiment de coffre-fort tenu en location ne pourra être ouvert par qui que ce soit après le décès, soit du locataire, ou de l'un des locataires, soit de son conjoint, qu'en présence d'un notaire requis à cet effet par toutes les parties ou du juge de paix en cas de désaccord et sur la demande de l'un des intéressés.

« L'inventaire notarié et, à défaut, le procès-verbal dressé par le juge de paix constateront l'ouverture du coffre-fort et contiendront l'énumération complète et détaillée de tous les titres, sommes, valeurs ou objets quelconques qui y seront contenus.

« Ces actes seront exempts de timbre et enregistrés gratis. Mais il ne pourra pas en être délivré expédition ou copie et il ne pourra pas en être fait usage en justice par acte public ou devant toute autorité constituée sans que les droits de timbre et d'enregistrement aient été acquittés. »

\*\*

Viennent ensuite divers remaniements et augmentations d'impôts déjà existants, notamment de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Voici ce que propose le projet, pour les bénéfices de guerre : « Le taux applicable, dans les conditions indiquées par l'article 12 de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1916, pour le calcul de la contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre est fixé comme il suit, en ce qui concerne les bénéfices obtenus à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1917 :

50 % sur la fraction des bénéfices imposables inférieure à 100.000 francs ;

60 % sur la fraction comprise entre 100.000 et 250.000 francs ;

70 % sur la fraction comprise entre 250.000 et 500.000 francs ;

80 % sur la fraction supérieure à 500.000 francs. »

Suivent les propositions d'impôts que voici : 1° Tous les actes sous-seing privé non assujettis jusqu'ici à l'enregistrement le seront désormais, à l'exception des quittances, reçus, polices d'assurance, lettres de change et autres effets négociables ;

2° Le droit d'enregistrement pour les mutations à titre onéreux de biens meublés est porté de 2 % à 4 % en principal. Il est réduit de moitié pour les ventes d'animaux, récoltes et autres marchandises agricoles ;

3° Doublement des taxes d'affichage ;

4° Les prospectus, avis, circulaires, catalogues, etc., sont assujettis au droit de timbre ;

5° Création d'un impôt de consommation égal à 10 % de la consommation sur le gaz et l'électricité ;

6° Création d'un impôt spécial, en dehors du droit de licence, sur les débitants de boissons et de liqueurs.

\*\*

Une des innovations est l'impôt sur la dépense. Le projet de loi va substituer, dans les échanges commerciaux, au timbre de quittance, un droit proportionnel de un pour mille. Pour les dépenses individuelles ou ménagères, ce droit sera porté à 5 % sauf pour les produits d'alimentation, de chauffage, d'éclairage, les matériaux de construction et les objets agricoles.

Mais la taxe sera portée jusqu'à 10 % pour un grand nombre d'objets qualifiés de luxe. Tels sont les vins fins vendus plus de 2 francs le litre. Vins aromatisés. Eaux-de-vie. Liqueurs. Bières telles que l'ale, le poter, le stout vendues plus de 1 franc le litre. Vêtements et chaussures sur mesure. Fourrures. Eventails. Plumes. Tapisseries. Articles de fantaisies en terre, grès, verre, porcelaine, faïence. Curiosités, antiquités et tous objets de collection. Objets d'art, d'ornement, d'étagère. Orfèvrerie, joaillerie, bijouterie, pierres précieuses, perles fines. Bronzes d'art. Parfums. Phonographes et gramophones.

L'impôt est exigible, aux taux indiqués ci-dessus, sur le prix desdites marchandises comprises dans les ventes publiques de meubles, sauf imputa-

tion du droit d'enregistrement exigible sur le procès-verbal de vente.

Sont soumises à la taxe les marchandises importées lorsqu'elles sont destinées aux consommateurs.

Tout le mécanisme de la taxe est dans la prescription suivante : « Quiconque exploite en France un commerce ou une industrie est tenu de déclarer périodiquement au bureau administratif compétent le montant total des ventes qu'il a effectuées dans l'exploitation de son principal établissement et de chacune de ses agences ou succursales et d'acquiescer, au moment de cette déclaration, le droit proportionnel sur le chiffre global des ventes.

Ces impôts sur les dépenses sont à la charge de l'acquéreur ou du consommateur de l'objet imposé et doivent être retenus lors du paiement total ou partiel du prix, par le commerçant vendeur pour le compte du Trésor. »

\*\*

Comme tous les projets d'impôts, d'une certaine envergure, qu'on a élaborés dans ces dernières années, celui-ci contient une taxe sur les successions. Il édicte que toute personne qui a bénéficié antérieurement ou qui bénéficiera ultérieurement à la promulgation de la loi d'une succession, d'une donation ou d'un legs devra payer une taxe annuelle de 0 fr. 30 % sur cette valeur si celle-ci dépasse 2.000 francs.

On saisit du premier coup d'œil l'importante innovation de cette disposition. La taxe proposée a effet rétroactif : elle porte sur les successions déjà échues, liquidées, peut-être même déjà dissipées ! Cette disposition, on ne peut le celer, a suscité tout de suite de vives controverses et une opposition qui ne paraît pas toujours injustifiée. Les adversaires ont voulu voir une atteinte à des droits respectables, confirmés et consacrés par la loi et, par dessus tout, un progrès dans l'inquisition fiscale. Le gouvernement défend naturellement son projet et assure qu'il a pris toutes les dispositions pour que les craintes formulées soient vaines. Mais la controverse est encore ouverte et la question reste en discussion.

En nous reportant à l'ensemble des propositions soumises au Parlement, on doit reconnaître qu'elles procèdent, toutes d'un sincère désir d'équité et de justice fiscales et qu'il était difficile de mieux concilier la nécessité de créer de nouveaux impôts avec l'obligation de ménager le bien-être économique de la nation.

Puisque nous devons nécessairement consentir à de nouveaux sacrifices d'argent nous devons reconnaître que M. Thierry, ministre des Finances, a trouvé une des formules qui les rendront les moins onéreux pour les particuliers et les moins gênants pour la nation.

Georges BOURGAREL.

### La Fête de l'Indépendance Américaine en France

La France tout entière a célébré, le 4 juillet, dans un magnifique enthousiasme, la fête de l'Indépendance des Etats-Unis.

Cette fête, symbole de l'indépendance d'un peuple libre et généreux, prend à l'heure présente, et sous le coup de graves événements que nous traversons, une importance particulière : ce n'est plus un anniversaire national, c'est celui de toutes les nations libres qui combattent ensemble pour la plus belle des causes : celle du droit, de la justice et de la liberté.

C'est surtout à Paris que cette fête a revêtu un caractère grandiose ; l'ovation enthousiaste, cha-

leureuse et spontanée faite à la nation américaine fera date dans les annales de la guerre mondiale.

Around de la cérémonie officielle, la foule immense s'est pressée, acclamant, chaque fois qu'elle en a eu l'occasion, nos nouveaux alliés. Par moments c'était un véritable délire, et les braves « teddies » emporteront certes un souvenir enchanté de leur court séjour dans notre capitale.

Passons brièvement en revue les événements principaux de cette journée :

A 8 heures, sous un jour gris, une délégation, représentant le Conseil municipal, le Conseil général, le préfet de la Seine et le préfet de police, arriva place d'Iéna, devant la statue de Washington où le public, malgré l'heure matinale, attendait déjà. Cette délégation vint déposer sur le socle du monument une palme de bronze. L'hommage rendu à la mémoire du grand patriote américain fut d'une émouvante simplicité.

A 8 h. 30, sous la direction de son chef, M. Balay, la musique de la garde républicaine et sa batterie pénétrèrent dans la cour fleurie de l'hôtel du général Pershing, 73, rue de Varenne. Dans la rue, ordinairement calme, un public nombreux était massé. Soudain une fanfare joyeuse éclate en notes claires et alertes : c'est le réveil en campagne, le réveil du soldat, sonné en l'honneur du chef suprême de l'armée des Etats-Unis.

Aux sons de cette musique guerrière, celui-ci apparaît bientôt. Il remercie du geste et, quelques minutes plus tard, une auto emporte les généraux Dubail et Pershing vers les Invalides, où va se dérouler la manifestation la plus triomphale de la journée.

Un peu avant neuf heures, le général Pershing et le général Dubail font leur apparition dans la cour d'honneur. Les présidents des deux Chambres, les ministres et sous-secrétaires d'Etat, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, le maréchal Joffre, les généraux Foch, Dupargé et Pelletier arrivent aussitôt après.

A neuf heures précises, M. Raymond Poincaré, président de la République, et M. Paul Painlevé, ministre de la guerre, entrent dans la cour d'honneur pendant que les trompettes sonnent et que les tambours battent aux champs.

Le président de la République, accompagné du ministre de la guerre, du général Pershing et du général Dubail, passe devant le front des troupes. Aussitôt après, un ban retentit et la cérémonie de la remise des drapeaux et des fanions a lieu.

La délégation envoyée par le Conseil général de la Haute-Loire offre ensuite au général Pershing, au nom du Velay et de la ville du Puy, le drapeau en dentelle brodé par les dentellières du Puy.

Tout au long de cette imposante cérémonie l'air vibre d'un tonnerre d'applaudissements et des cris de « Vive l'Amérique ! » d'une foule enthousiaste. De là, les troupes et les autorités défilent dans Paris. Sur tout le parcours des Invalides au cimetière de Picpus, où de nombreux discours sont prononcés devant la tombe de Lafayette, des acclamations chaleureuses accompagnent le bataillon américain. Sur les trottoirs, la foule s'entasse, difficilement maintenue par le service d'ordre. Le peuple de Paris, avec sa spontanéité habituelle, fait à nos nouveaux alliés un accueil magnifique.

Un banquet offert par la Chambre de commerce américaine réunit, à une heure, au palais d'Orsay, les principaux membres de la colonie américaine, du gouvernement et de l'état-major du général Pershing. A la table d'honneur tous les ministres et les sous-secrétaires d'Etat, les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires accrédités en France, le maréchal Joffre, le général Pershing, les préfets de la Seine et de police, MM. Hanotaux, Barthou, Jules Roche.

Au dessert M. Walter Berry, président de la

Chambre de commerce, prend la parole le premier et début ainsi :

« Je sais que j'exprime la pensée de chacun de vous quand j'affirme que la plus belle conquête de l'An III de la Guerre a été la conquête des Etats-Unis par le maréchal Joffre. »

Une longue ovation salue cette première phrase, et chacune de celles qui suivent est hachée de bravos.

« L'épée américaine, continue l'orateur, n'a jamais été dégainée que pour la cause de la liberté ; jamais elle n'a été rengainée que dans la victoire. (Bravos.) »

« Oui, vous l'aurez, nous l'aurons avec vous, cette victoire complète, définitive ; et quand ce jour radieux sera levé, les Etats-Unis, pour eux-mêmes, ne demanderont rien, mais pour la France nous demanderons avec vous la réparation des dommages causés. (Bravos.) Nous demanderons avec vous la désannexion de l'Alsace-Lorraine. » (Applaudissements prolongés. Ovation.)

M. Berry termine par ces mots :  
« Messieurs, vous avez vu aujourd'hui, défilant devant vous, l'avant-garde de nos soldats américains, de ces millions de conscrits, qui bientôt, oui, bientôt, descendront les Champs-Élysées, le général Pershing en tête. (Ovation.) Oui, mon général, nous vous verrons bientôt, à la tête de vos bataillons en route vers le front, vers ce front où, pendant trois héroïques années, le mur d'airain français a résisté à tous les assauts, — vers ce front qui, hier, était sur la Marne ; qui, aujourd'hui, couronne les falaises de Vimy, de Craonne et de Messines, et qui, demain, s'étendra glorieusement sur les bords du Rhin français. » (Ovation.)

M. Ribot se lève ensuite et prononce un discours chaleureusement applaudi.

Le président du Conseil, après avoir rappelé les origines des Etats-Unis et leur premier développement, s'exprime ainsi :

« En même temps qu'ils entraînent dans la lutte, ils ont défini par l'organe du Président les conditions de la paix future, de telle façon que l'accord s'est fait tout aussitôt entre eux et nous de la manière la plus complète. S'agit-il de cette question d'Alsace-Lorraine qui tient si fort à notre cœur, les Etats-Unis ont compris qu'aucun sophisme ne pourra nous empêcher de revendiquer le bien qui nous a été ravi par un abus de la force et qu'il n'est besoin d'aucune consultation pour nous créer un titre à cette revendication. La protestation des représentants de ces provinces arrachées à la France résonne aujourd'hui avec la même force qu'il y a quarante-cinq ans. Voilà un procès jugé. »

« Il y en a un autre, c'est celui des réclamations que la Belgique, la Serbie, la Pologne, la Roumanie et nos provinces envahies, ravagées, torturées avec une barbarie savante, élèvent contre les auteurs de ces abominables destructions. Il est également jugé par la conscience des Etats-Unis. »

« Les peuples, témoins et acteurs de cette lutte gigantesque, savent que notre cause et celle de nos alliés sont la cause même du droit, et c'est pourquoi la fête du 4 juillet a pris cette année un nouveau caractère. Elle n'était jusqu'à ce jour que la fête de l'Indépendance des Etats-Unis. Elle est devenue la fête de l'Indépendance de toutes les nations. »

« C'est dans cet esprit de solidarité entre tous les peuples libres, en même temps que d'admiration et de reconnaissance envers les Etats-Unis, que nous la célébrons aujourd'hui. Elevons nos cœurs à la hauteur des événements qui sont en train de s'accomplir. Ayons foi dans la justice, dans notre courage, dans notre résolution de lutter jusqu'à ce que nous obtenions, non pas une paix humiliée qui serait pire que la mort, mais une paix fondée sur le respect de tous les droits. »

« Permettez-moi de lever mon verre en l'honneur de tout ce qui nous unit, de tout ce qui fait battre nos cœurs, en l'honneur du noble peuple des Etats-Unis, de son armée, de sa marine et de son illustre Président. »

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Brand Whitlock, ministre de l'Union en Belgique, terminent en anglais la série des discours. Ils sont vivement applaudis.

La sortie s'est effectuée au milieu des applaudissements, qui ont particulièrement salué le maréchal Joffre et aussi M. Ribot.

Enfin au cours de l'après-midi, M. et Mme Sharp ont tenu une réception très brillante entre 4 et 6 heures, à laquelle ont été conviées toutes les personnalités américaines et françaises.

Le soir, le général Foch a offert, au Cercle militaire, un dîner aux officiers américains.

A l'issue de ce dîner des toasts empreints de la plus cordiale amitié ont été échangés.

Une foule enthousiaste n'a cessé de stationner toute la soirée aux abords du Cercle militaire.

Au début nous avons dit que la France tout entière s'était associée d'un élan unanime à ce glorieux anniversaire : des manifestations aussi enthousiastes et chaleureuses que dans la capitale ont eu lieu à Marseille, Bordeaux, Toulouse, Toulon, etc., affirmant ainsi la solidarité qui nous unit à nos nouveaux alliés.

### Le Réveil Russe

D'une manière éclatante l'armée russe vient de prouver sa volonté de vaincre : en une seule journée, le 1<sup>er</sup> juillet, les soldats de Broussiloff ont ramené 164 officiers et plus de 8.300 soldats prisonniers. Le dénombrement n'est pas encore terminé, non plus que l'offensive dans la direction de Lemberg, dont nous sommes en droit d'augurer d'excellents effets.

Par cette attaque impétueuse, qui d'un seul coup a réussi à enfoncer les trois lignes de tranchées ennemies, et que M. Albert Thomas, retour de Petrograd, nous avait laissé prévoir, nos alliés donnent une preuve de leur loyauté à la cause des Alliés. Au milieu des heures troublées que traverse encore l'ancien Empire moscovite, au milieu des luttes intérieures entre maximalistes et modérés, l'effort de l'armée russe est un témoignage que leur sentiment patriotique n'a pas été faussé par les théories des Lenine et des gens de Stockholm.

Toute révolution donne libre cours à des sur-sauts démagogiques, mais dont parvient à se libérer tout peuple fort et conscient de sa liberté et de sa responsabilité. Tel est le cas de nos alliés, qui sortiront grandis et assainis de cette période troublée. Le fait qu'ils savent placer l'intérêt de la nation tout entière au-dessus des querelles intestines, montre avec netteté la confiance qu'ils placent dans ceux qui tiennent la tête, et là il faut citer avec respect le ministre de la Guerre, Kerensky. L'offensive actuelle est son œuvre, il s'y est attaché de toutes ses forces, et par sa volonté tenace, offerte pour une cause belle et noble, il a puissamment contribué à faire comprendre au peuple russe son vrai chemin, non celui d'une paix séparée à la Grimm, mais d'une victoire complète sur l'Allemagne et ses alliés.

S'il est un document historique qui dans l'histoire du monde entier prouvera le réveil d'un peuple au milieu de graves événements, c'est bien l'ordre du jour, profondément émouvant, par lequel Kerensky a ordonné à l'armée révolutionnaire de marcher en avant. Le voici :

*La Russie, ayant brisé les chaînes de l'esclavage, a résolu fermement de défendre à tout prix ses droits, son honneur et sa liberté. Ayant confiance dans la fraternité des peuples, la démocratie a fait*

*un appel chaleureux à tous les pays belligérants de cesser la guerre et de souscrire une paix honnête pouvant les satisfaire tous.*

*Cependant, en réponse à cet appel, l'ennemi nous a proposé la trahison. Les Austro-Allemands ont invité la Russie à une paix séparée, cherchant à tromper par la fraternisation notre vigilance, en jetant en même temps toutes leurs forces contre nos alliés, espérant les battre et nous ensuite.*

*Aujourd'hui, voyant que la Russie ne se laisse pas tromper, l'adversaire nous menace et fait venir ses forces sur notre front.*

*Soldats, la patrie est en danger ! Une catastrophe menace la liberté et la révolution. Il est temps que l'armée remplisse son devoir.*

*Votre généralissime, qui connaît tant de victoires, estime que chaque jour de retard ultérieur renforce l'ennemi, et que seul un coup décisif peut détruire ses projets. C'est pourquoi, en pleine conscience de ma grande responsabilité devant la patrie et au nom du peuple libre et du gouvernement provisoire, j'appelle les armées à prendre l'offensive.*

*Que l'ennemi ne se hâte pas de triompher de la victoire. Que tous les peuples sachent que ce n'est pas par faiblesse que nous parlons de paix. Qu'ils sachent que la liberté a rendu plus grande notre puissance militaire.*

*Officiers et soldats ! Sachez que toute la Russie vous bénit, ainsi que vos exploits. Au nom de la liberté, au nom de l'avenir de la patrie, au nom d'une paix honnête et stable, je vous ordonne de marcher en avant !*

L'armée révolutionnaire a si bien répondu, et avec une telle abnégation, à ces ordres si nets, si précis, que le lendemain même, 2 juillet, Kerensky a pu adresser au président du conseil, prince Lvoff, le télégramme suivant lui annonçant le complet succès des armées nationales :

« Le 1<sup>er</sup> juillet, l'armée révolutionnaire russe a pris avec un grand enthousiasme l'offensive et a prouvé à la Russie et à tout le monde sa fidélité, sa résolution et son amour pour la liberté et la patrie. »

« Négligeant les petits groupes des âmes poltronnes, les abandonnant avec mépris à l'arrière de l'armée, les libres soldats russes consolident par leur offensive la nouvelle discipline, basée sur le sentiment du devoir civique. »

« Quoi qu'il arrive, ce jour met fin à toutes les attaques calomnieuses contre l'armée démocratique russe. »

« Je vous prie instamment de m'autoriser d'urgence à remettre, au nom du peuple libre, aux régiments qui ont participé au combat du 1<sup>er</sup> juillet les drapeaux rouges révolutionnaires, et de donner à tous ces régiments le nom de « régiments du 1<sup>er</sup> juillet. »

Le prince Lvoff a répondu à M. Kerensky en termes chaleureux, félicitant de la part de toute la Russie et du gouvernement provisoire l'armée révolutionnaire qui a pris l'offensive, ajoutant que l'armée peut être sûre que tout le pays s'unira avec elle en un seul effort pour soutenir son élan et l'aider à résoudre le grand problème de la révolution.

Le prince termine en disant qu'il accorde, au nom du peuple libre, les drapeaux rouges et les noms demandés aux régiments qui ont pris part au combat du 1<sup>er</sup> juillet.

### Restauration de la Dynastie Mandchoue

Au point de vue évolution politique, le premier semestre de 1917 aura vu des événements d'importance capitale bien que d'allure antagoniste : D'une part, la chute de l'empire moscovite au profit du régime démocratique, et, d'autre part,

la ruine de la jeune République chinoise, remplacée par l'ancienne Monarchie mandchoue, toute-puissante dans le Céleste Empire jusqu'au début de 1912.

Une dépêche de Pékin, en date du 2 juillet, nous apprend, en effet, que le général Tchang-Tsun, chef du parti militaire, s'est rendu chez le président le 1<sup>er</sup> juillet. Il lui a demandé de donner sa démission et il l'a informé en même temps que l'empereur mandchou Hsuan-Tung était réinstallé sur le trône. Le même jour, le jeune empereur a proclamé son accession au trône.

\* \*

Le nouvel empereur, âgé de onze ans, n'est pas inconnu. C'est lui qui, en février 1912, détenait le pouvoir lorsqu'il fut forcé d'abdiquer. On se rappelle, en effet, des circonstances, déjà vieilles de sept ans, qui avaient abouti à la chute de la dynastie mandchoue et à l'avènement de la république. Dès novembre 1910 s'esquissaient les premiers prodromes d'un mouvement constitutionnaliste et parlementaire. Le 30 septembre 1911, un édit impérial décidait l'octroi d'une Constitution et l'élection d'un Parlement de deux Chambres.

Le 27 octobre, les révolutionnaires proclamaient la république et nommaient président leur chef, le général Ly Yuan Heng. Mais Yan Shi Kai se faisait accorder des pouvoirs dictatoriaux pour combattre l'insurrection et devenait ainsi le soutien imprévu du trône.

A la suite d'une série de troubles intérieurs qui affectèrent particulièrement les provinces du sud, à Nankin et à Shanghai, une Constituante se réunissait à Shanghai en novembre 1911. Le 29 décembre de la même année, le réformiste Sun Yat Sen était élu à l'unanimité président de la République. Le 12 février 1912 la dynastie mandchoue terminait la 267<sup>e</sup> année de son pouvoir par l'abdication du petit empereur, âgé de six ans.

Le 6 octobre, enfin, la présidence de la République revenait à Yuan Shi Kai. Il supprimait l'opposition au Parlement en prononçant sa dissolution et orientait la politique de son pays vers une restauration monarchique à son profit. Il fut arrêté par la mort dans son entreprise dictatoriale, ayant été vraisemblablement empoisonné le 4 juin 1916.

Il fut alors remplacé par le président démissionnaire, le général Ly Yuan Heng, et le premier ministre, Tuan Ki Juei, tous deux d'origine militaire et conservatrice, dont le premier soin a été de rétablir purement et simplement la Constitution républicaine de 1911.

\* \*

Dès le début de la République, un conflit latent s'était élevé entre les provinces républicaines du Sud — la jeune Chine — dont les représentants faisaient autorité au Parlement, et les provinces centrales et septentrionales qui ont toujours visé à l'établissement d'un pouvoir central, appuyé sur le militarisme.

Mais le mouvement qui vient d'aboutir à la restauration du petit-neveu de l'ancienne impératrice a pris fortement naissance au début de cette année, et c'est surtout au cours du mois de juin que les événements se sont précipités.

Ils ont débuté par un conflit au cœur du pouvoir exécutif lui-même, entre le président et son premier ministre : ce dernier a, en effet, dû démissionner, au grand dam des militaires ; les parlementaires triomphaient.

C'est alors qu'une ligue militaire s'est constituée à Tien-Tsin, sous la direction du général Tchang-Tsun, en un vrai gouvernement d'opposition, parlant ouvertement de rétablir les droits de l'empereur exilé, et exigeant la dissolution du Parlement.

Le président Ly Yuan Heng a cédé, le 13 juin, espérant adoucir les rebelles, se flattant de l'espoir qu'ils lui permettraient de procéder à l'élection et à la convocation d'un nouveau Parlement, alléguant du reste l'extrême impatience des provinces du Sud devant le mouvement réactionnaire, pour conseiller à tous la modération.

En dépit de ces concessions, on vient de voir comment le président a été déposé.

La monarchie mandchoue, aidée de l'élément militaire, va essayer de centraliser tous les pouvoirs. Y réussira-t-elle? Les événements seuls pourront nous répondre, et il ne faut pas oublier que chez la jeune Chine du Sud les mouvements séparatistes sont aussi intenses qu'en 1911. Et il peut être à prévoir une contre-révolution des éléments non mandchous.

\* \*

Quelle sera la répercussion de ce changement de régime sur l'attitude de la Chine envers les puissances belligérantes? Rappelons, en effet, qu'au mois de mars dernier, la Chine a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne, s'opposant ainsi formellement à la consécration officielle du droit au torpillage par nos ennemis. Cette rupture, votée par les Chambres, avait été immédiatement sanctionnée par l'ancien président Ly.

Toutefois la guerre ne s'en est pas suivie, malgré l'optimisme du président. L'opposition était due à la méfiance vis-à-vis du parti militariste, dont on soupçonnait déjà les tendances monarchistes.

Poussés par des agitateurs à la solde de Berlin — entre autres le trop fameux von Hintze — et aidés par les banques allemandes, dès mi-juin, les gouverneurs de la Chine du Nord avaient refusé d'obéir aux ordres du gouvernement républicain si la dissolution du Parlement n'était pas prononcée.

On voit par-là l'aide apportée par l'Allemagne au rétablissement de la monarchie. Elle espère ainsi pouvoir reprendre, grâce à l'appui mandchou, les concessions de Tien-Tsin et de Han-Kéou, centres très importants du commerce germanique évalués à plus de 500 millions de francs, qui lui avaient été retirés lors de la rupture des relations diplomatiques.

A ces visées sont fortement opposées les provinces méridionales, qui étaient assez disposées, suivant les bruits parvenus de New-York, et avant le coup d'Etat actuel, à entrer en guerre aux côtés de l'Entente sous un gouvernement républicain libéral.

La faction nordiste vient de gagner la première manche, aidée en sous-mains par les Allemands. Que vont alors faire les jeunes Chinois de Canton, qui nous sont plutôt favorables, et qui sont poussés par les Etats-Unis et le Japon dans leurs tendances séparatistes? Faut-il prévoir une nouvelle révolution, d'un caractère purement nationaliste et xénophobe? Quoi qu'il en soit, défions-nous des menées allemandes dans le Céleste Empire.

R. MAGAUD.

## INFORMATIONS DIVERSES

### FRANCE

**Les Bons de la Défense nationale.** — Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quels prix on peut les obtenir :

Prix net des Bons de la Défense nationale (Intérêt déduit)

Somme à payer pour avoir un Bon remboursable dans

Montant des Bons	3 mois	6 mois	1 an
100.....	99 »	97 50	95 »
500.....	495 »	487 50	475 »
1.000.....	990 »	975 »	950 »
10.000.....	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000.....	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000.....	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

### Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	28 juin 1917	5 juillet 1917
<b>ACTIF</b>		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.253.246.956	3.256.014.195
à l'Étranger.....	2.034.774.686	2.034.774.686
Or.....	5.288.021.642	5.290.788.851
Argent.....	259.883.415	262.739.403
	5.547.905.057	5.553.528.284
Disponibilité à l'étranger.....	724.665.236	660.905.399
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	2.458.393	3.406.216
Effets Paris.....	222.383.588	230.452.626
Effets Étranger.....	1.461.765	1.167.352
Portefeuille Paris.....	436.019	134.610
Effets Étranger.....	331.633.035	405.063.652
Portefeuilles des succursales.....	532.506.840	532.001.795
Effets prorogés.....	661.945.516	660.255.536
Paris.....	12.874.000	12.874.000
Succursales.....		
Avances sur lingots à Paris.....	598.689.998	603.254.857
Avances sur lingots dans les succursales.....	520.674.975	521.628.714
Avances sur titres à Paris.....	200.000.000	200.000.000
Avances sur titres dans les succursales.....	10.600.000.000	10.700.000.000
Avances à l'Etat.....	5.000	5.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....		
Avances temporaires au Trésor public.....		
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	2.610.000.000	2.640.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.163.769	99.163.769
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.206.883	42.208.142
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	710.864	1.727.365
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	563.143.009	563.666.828
Total.....	23.358.251.841	23.607.311.613
<b>PASSIF</b>		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
Réserves.....	2.980.750	2.980.750
Ex-banques départementales.....	9.125.000	9.125.000
Loi du 9 juin 1857.....	4.000.000	4.000.000
Réserve immobilière de la Banque.....	8.407.444	8.407.444
Réserve spéciale.....	19.823.105.870	20.112.053.875
Billets au porteur en circulation.....	31.903.734	75.319.568
Arerages de valeurs déposées.....	3.707.065	3.581.240
Billets à ordre et récépissés.....	33.507.982	42.711.461
Compte courant du Trésor.....	1.704.228.475	1.512.108.987
Comptes courants de Paris.....	1.029.237.174	1.015.910.669
Comptes courants dans les succursales.....	25.502.553	16.314.539
Dividendes à payer.....	2.578.465	4.113.899
Escompte et intérêts divers.....	23.177.053	23.177.053
Récompte du dernier semestre.....	495.839.577	576.556.528
Divers.....		
Total.....	23.358.251.841	23.607.311.613

### Comparaison avec les années précédentes

	9 juillet 1914	30 juillet 1914	8 juillet 1915	6 juillet 1916	5 juillet 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	6.039.9	6.683.2	12.328.2	10.045.2	20.112.1
Encaisse or.....	4.092.6	4.141.3	3.944.9	4.769.7	5.290.8
— argent.....	637.4	625.3	369.1	343.8	262.7
Portefeuille.....	3.059.3	2.444.2	2.470.6	1.869.6	1.882.9
Avances aux partic.....	932.8	743.8	614.9	1.124.4	1.137.7
— à l'Etat.....	200.0	200.0	6.400.0	8.300.0	10.900.0
Compt. cour. Trésor.....	327.0	382.6	67.1	42.1	42.7
— partic.....	2.689.3	947.6	2.383.9	2.123.2	2.638.0
Taux d'escompte.....	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

**Les douzièmes provisoires.** — Du rapport général de M. Milliès-Lacroix sur les crédits relatifs au troisième trimestre de 1917, qui ont été définitivement votés par la Chambre le 30 juin dernier, nous extrayons les renseignements suivants sur les dépenses engagées depuis le début des hostilités.

Le montant des crédits ouverts ou demandés du 1<sup>er</sup> août 1914 au 30 septembre 1917 atteint, en comprenant les dépenses normales prévues avant la guerre pour la fin de l'année 1914, le chiffre de 92.819.240.623 francs. Dans ce total ne sont pas comprises les avances, s'élevant à 6.013.129.000 fr., faites aux gouvernements alliés ou amis. En tenant compte, on arrive à un total provisoire de charges de 98.832.369.623 francs pour trente-huit mois de guerre.

C'est là un chiffre vraiment considérable, écrit le rapporteur général. Il convient toutefois de remarquer que nos paiements au 30 septembre seront assez loin d'atteindre cette somme. De la situation à la date du 31 janvier 1917 du compte d'emploi des crédits budgétaires de 1916, il ressort, en effet, que les crédits disponibles excédaient de plus de 20 % les dotations accordées. On peut se rendre compte par là que l'ensemble des charges réelles, auxquelles nous aurons à pourvoir jusqu'au 30 septembre, seront moins lourdes que ne le fait apparaître le total formidable des crédits à cette date.

Inversement toutefois on peut se demander si les crédits ouverts représentent bien toujours les dépenses faites par les services. Le fonctionnement du service du ravitaillement civil nous montre qu'il n'en est malheureusement pas ainsi.

En face des charges indiquées plus haut, voici les ressources réalisées ou prévues pour la même période du 1<sup>er</sup> août 1914 au 30 septembre 1917 :

1 <sup>o</sup> Impôts et produits divers du budget.....	Fr. 13.470.000.000
2 <sup>o</sup> Bons de la Défense nationale.....	21.200.000.000
3 <sup>o</sup> Obligations de la Défense nationale.....	840.000.000
4 <sup>o</sup> Emprunts 5 % 1915 et 1916.....	21.920.000.000
5 <sup>o</sup> Bons placés à l'étranger ou négociés en Angleterre.....	7.180.000.000
6 <sup>o</sup> Emprunts divers aux Etats-Unis.....	3.100.000.000
7 <sup>o</sup> Bons ordinaires du Trésor, obligations sexennaires et avances des trésoriers généraux.....	580.000.000
8 <sup>o</sup> Avances de la Banque de France et de la Banque de l'Algérie.....	12.200.000.000
Total.....	80.490.000.000

En rapprochant ce chiffre de 80.490 millions de francs de l'ensemble des crédits ouverts ou demandés et des autorisations d'avances qui se montent à 98.850 millions de francs, on fait apparaître une insuffisance, au 30 septembre, de 18.360 millions de francs.

Mais, fait observer le rapporteur, le montant des paiements faits à cette date sera très inférieur à 98 milliards. « Si, pour en évaluer le montant, l'on se basait sur la proportion (80 %) des crédits employés en 1916 sur les dotations allouées, on obtiendrait un chiffre de 80 milliards, somme sensiblement égale au montant des ressources à cette date. Mais c'est là une pure hypothèse qui comporte toutes réserves. »

**Finances de la Ville de Paris.** — M. Alpy a déposé un projet de majoration de 60 % des taxes d'octroi actuellement en vigueur, dans le but de combler le déficit budgétaire causé par la guerre. Cette majoration remplacerait les divers projets de taxe présentés par l'administration préfectorale. M. Alpy justifie sa proposition en faisant remarquer qu'elle aurait l'avantage d'atteindre directement ou indirectement toutes les personnes vivant à Paris et de n'entraîner aucune dépense nouvelle de perception.

### GRANDE-BRETAGNE

**Bilan de la Banque d'Angleterre.** — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 27 juin, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	73.443.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	54.993.000
	73.443.000
<b>Département de Banque</b>	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	39.463.000
Dépôts divers.....	125.127.000
Traites à sept jours et diverses.....	27.000
Solde en excédent.....	3.213.000
	182.082.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	45.270.000
Autres garanties.....	100.226.000
Billets en réserve.....	34.044.000
Or et argent monnayé en réserve.....	2.542.000
	182.082.000

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)**

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
9 mai 1917	55.020	88.724	173.549	156.529	34.746	20.00	5 %
16 —	54.841	88.514	170.222	153.194	34.777	20.42	»
23 —	55.076	88.896	178.724	161.655	34.890	19.48	»
30 —	55.100	89.015	176.920	160.135	34.585	19.51	»
6 juin.....	55.087	88.965	168.797	151.996	34.572	20.47	»
13 —	55.357	88.778	175.639	158.332	35.029	19.94	»
20 —	56.634	88.839	169.600	151.118	36.245	21.36	»
27 —	57.535	89.399	164.290	145.496	36.586	22.26	»

**Les émissions anglaises pendant le premier semestre de 1917.** — Le contrôle très strict exercé par la Trésorerie britannique sur les émissions de nouveau capital a naturellement maintenu le montant réalisé dans des limites étroites pendant la première moitié de l'année courante, en exceptant, bien entendu, les emprunts effectués par le gouvernement.

Pendant le premier trimestre, moins d'un demi-million de livres sterling fut emprunté. Depuis la fin de mars dernier, 8 millions 1/4 de livres ont été offerts en souscription, formant un total de 8 millions 697.000 livres sterling pour le premier semestre de 1917.

Le gouvernement anglais, sans tenir compte des ventes de Bons du Trésor, a emprunté 1.038.482.500 livres sterling pendant la période du 1<sup>er</sup> janvier dernier au 23 juin 1917, date à laquelle furent publiés les derniers chiffres du Trésor. De cette somme, 946.476.710 livres sterling ont été reçus lors du dernier emprunt de guerre 4 et 5 %, 53.723.800 livres de la vente de Bons de l'Échiquier 5 et 6 % et 43 millions de livres de la vente de Certificats d'Épargne de guerre.

Le tableau suivant donne le montant des capitaux émis en Angleterre trimestriellement pendant ces cinq dernières années :

	1913	1914	1915	1916	1917
	(En milliers de livres)				
1 <sup>er</sup> trimestre...	50.344	97.610	46.314	156.251	825.925
2 <sup>e</sup> —	70.015	54.739	25.693	131.022	221.254
3 <sup>e</sup> —	29.962	20.266	588.773	111.578	»
4 <sup>e</sup> —	46.216	339.908	26.462	186.585	»
Totaux....	196.537	512.528	685.242	585.436	1047.179

Durant ce semestre, il y a eu une diminution nette de plus de 500 millions de livres sterling des Bons du Trésor, qui atteignent actuellement 643 millions 129.000 livres. Les chiffres de 1914, dans le tableau précédent, comprennent les résultats de l'emprunt de guerre 3 1/2 % effectué pendant le deuxième semestre et ceux de 1915 le montant de l'emprunt 4 1/2 %.

Il a été réalisé également par le gouvernement australien un emprunt de 3.430.000 livres au taux de 5 1/2 % émis à 98 %, et un autre, aux mêmes conditions, au mois de mai dernier, pour un montant de 2.940.000 livres, aux Nouvelles Galles du Sud.

Quelques émissions privées ont aussi été effectuées. Elles peuvent se répartir ainsi dans les diverses branches de l'industrie, du commerce et des finances : banques et assurances, 1.500.000 livres ; industrie automobile, 332.075 livres ; éclairage et puissance électrique, 200.000 livres ; tramways et omnibus, 100.000 livres ; manufactures, 78.500 livres ; divers, 33.000 livres sterling.

### RUSSIE

**Bilan de la Banque de Russie.** — Le dernier bilan de la Banque de Russie, arrêté au 9/22 juin 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	1/14 juin 1917	9/22 juin 1917	Com- paraison
(Millions de roubles)			
<b>Actif :</b>			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.483	1.479	- 4
Or à l'étranger.....	2.119	2.119	»
Billon d'argent et de cuivre...	125	126	+ 1
Effets escomptés.....	327	352	+ 25
Bons du Trésor à court terme	9.462	9.915	+453
Prêts sur titres.....	1.277	1.239	- 38
— sur marchandises.....	47	47	»
— aux institutions de crédit populaire.....	69	69	»
— agricoles.....	18	18	»
— industriels.....	9	9	»
— aux Monts de Piété.....	17	17	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	257	260	+ 3
Compte Emprunt de la Liberté.	424	239	-185
Divers.....	160	149	- 11
Solde du compte des succurs..	369	579	+210
<b>Total.....</b>	<b>16.164</b>	<b>16.618</b>	<b>+454</b>
<b>Passif</b>			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	12.186	12.408	+222
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	28	26	- 2
Comptes courants du Trésor..	214	205	- 9
— spéciaux et consignations.....	626	627	+ 1
— courants des particul.	2.026	2.096	+ 70
Mandats non acquittés.....	51	55	+ 4
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	467	516	+ 49
Sommes transitoires et divers.	511	630	+119
<b>Total.....</b>	<b>16.164</b>	<b>16.618</b>	<b>+454</b>

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 juin, à 139.258.000 roubles. et, au 9/22 juin 1917, à 165.300.000 roubles.

**Finances russes.** — On annonce de Petrograd que la moitié de l'emprunt de la Liberté est actuellement souscrite, en dépit de l'opposition organisée par les extrémistes.

M. Chingaref, ministre des Finances, en réponse à une note du Comité des Chemins de fer du Sud a exposé son nouveau programme fiscal. Il comporte : une augmentation de l'impôt progressif sur le revenu pouvant aller jusqu'à 30 % ; la création d'un impôt supplémentaire sur le revenu, payable

en une fois, et atteignant 30 % ; — une augmentation de l'impôt successoral de 50 à 67 1/2 % ; une taxe de 90 % sur les bénéfices des industries de guerre. Ces projets sont déjà soumis au Gouvernement.

Et le ministre en prépare d'autres comportant la création de divers monopoles, un emprunt forcé, la limitation de tous les bénéfices commerciaux et industriels, un impôt sur les propriétés, etc.

D'autre part, le ministre du Commerce a décidé de payer désormais l'or qu'il achète pour le compte du Trésor, afin de servir de garantie aux billets, à raison de 11.50 roubles le zolotnik, qui valait 5.50 avant la guerre. Le prix a déjà été augmenté plusieurs fois depuis le début des hostilités. Ce renchérissement assurera du moins la prospérité des Compagnies aurifères.

**Une loi agraire et la future récolte.** — Le ministre de l'Agriculture a élaboré une projet de loi d'après lequel toutes les terres ayant une valeur agricole seront, jusqu'à la solution de la question agraire par la Constituante, temporairement soumises à un contrôle d'exploitation par des comités agricoles, dans l'intérêt de l'Etat.

A cet effet, les comités agricoles locaux fixeront la surface des terres devant être travaillées par les communautés, les sociétés et les propriétaires privés, tandis que toutes les autres terres forment une réserve foncière.

Conformément aux données reçues par le gouvernement relativement à la récolte dans un certain nombre de districts, la récolte des blés d'hiver promet d'être inférieure à la moyenne dans 77 districts, moyenne dans 48, mauvaise dans 29, satisfaisante dans 221 et bonne dans 57.

Selon les mêmes données, l'état des blés de printemps est un peu inférieur en raison des froids qui se sont fait sentir pendant les premiers jours de mai.

**La production du charbon.** — Le *Bulletin de la Chambre de Commerce Russe* de Paris a publié, pour l'année 1916, les chiffres de la production du combustible dans le bassin du Donetz. Ces chiffres, dans l'ensemble, sont légèrement supérieurs à ceux de 1915.

	1915	1916
(En tonnes)		
Houille.....	21.591.250	22.524.600
Anthracite.....	5.084.650	6.212.300
Coke.....	4.178.700	4.418.650
<b>Total.....</b>	<b>30.854.600</b>	<b>33.155.550</b>

Les expéditions ont atteint au cours de ces deux mêmes années :

	1915	1916
(En tonnes)		
Houille.....	12.927.600	14.352.500
Anthracite.....	3.974.700	5.172.100
Coke.....	2.248.300	2.441.300
<b>Total.....</b>	<b>19.150.600</b>	<b>21.965.900</b>

Les stocks au 31 décembre 1915 et 1916 étaient les suivants :

	1915	1916
(En tonnes)		
Houille.....	1.574.200	836.400
Anthracite.....	1.213.600	1.082.400
Coke.....	180.400	65.600
<b>Total.....</b>	<b>2.968.200</b>	<b>1.984.400</b>

A noter la diminution des stocks au cours de l'année 1916 qui est en relations directes avec l'intensification des productions de guerre.

Signalons qu'à en croire le Bureau ukrainien, les directeurs des gisements houillers du Donetz qui

appartiennent en grande partie à des capitalistes français, viennent d'adresser au gouvernement provisoire une requête le priant de leur venir en aide financièrement ou de monopoliser les mines comme propriété d'Etat.

Les mines du Donetz seraient en effet sur le point de faire faillite, le revenu annuel depuis le début de la guerre n'ayant guère dépassé 75 millions de roubles alors que l'exploitation a coûté 240 millions de roubles. Ce déficit serait dû surtout à l'augmentation des salaires qui, du taux moyen de 4 roubles, sont montés à 32 roubles, soit environ 64 fr. par jour !

Ajoutons, aux dernières nouvelles, qu'en raison des exigences impérieuses de l'industrie houillère de Russie et de la nécessité de renforcer le transport de la houille dans les régions industrielles, le ministre du Commerce a soumis au gouvernement provisoire un projet relatif aux subsides financiers à accorder aux entreprises du bassin du Donetz. Le ministre propose d'accorder aux propriétaires de mines de houille des avances s'élevant à la somme totale d'environ 20 millions de roubles pour un délai de huit mois moyennant un intérêt de 6 1/2 %.

### ETATS-UNIS

**L'emprunt américain de la Liberté.** — Le compte rendu officiel de l'emprunt de la Liberté de 2 milliards de dollars montre que l'ensemble des sommes souscrites s'élève à 3.035.226.850 dollars, soit plus de 50 % au-dessus de la somme offerte. Plus de 4 millions d'hommes et de femmes aux Etats-Unis ont souscrit aux obligations ; on estime que sur ce nombre, 3.960.000 personnes, soit 99 %, ont souscrit à des sommes variant de 50 à 10.000 dollars. Le nombre des souscripteurs individuels à une somme de 5.000.000 de dollars et au-dessus a été de 21 et leur souscription totale a atteint environ 190 millions.

L'un des buts principaux de l'emprunt était de répartir les obligations aussi largement que possible : on se basait sur ce fait que la force financière du gouvernement, comme sa force politique, dépend de la participation du peuple. A ce point de vue, le grand nombre de petits souscripteurs est bien la preuve que l'emprunt a obtenu un grand succès.

Le secrétaire du Trésor, Mc Adoo, dit, dans son rapport officiel : « La large répartition des obligations et la grande quantité de souscriptions en sur-nombre sont une réponse suffisamment éloquente et concluante aux ennemis de ce pays, qui prétendaient que l'âme de l'Amérique n'était pas dans la guerre. Les résultats obtenus sont la preuve du patriotisme du peuple américain et de sa détermination à combattre pour venger le droit outragé et pour ramener rapidement la paix avec la liberté du monde. Le Congrès a engagé toutes les ressources des Etats-Unis, afin d'amener la guerre à une heureuse issue. Les résultats de l'emprunt indiquent bien quels sont le caractère et le dessein du peuple américain et laissent entrevoir la manière dont celui-ci répondra, par la suite, aux appels destinés à assurer les crédits nécessaires à la continuation de la guerre. »

**Les réserves américaines.** — La *Tribune de Chicago*, examinant les atouts américains, écrit : « Nos alliés ont raison de compter sur notre concours financier immédiat. Notre nerf de la guerre est solide ; les chiffres suivants le prouveront.

Numéraire dans nos Banques : 1.486.118.000 dollars ; dépôts individuels dans nos Banques : 22 milliards 773.713.000 dollars ; dépôts dans nos Caisses d'épargne : 7.171.546.000 dollars, soit au total : 31.430.377.000 dollars, ce qui fait 157 milliards 156.885.000 francs. »

**Les Etats-Unis et les neutres. Pour empêcher le ravitaillement de l'Allemagne.** — L'agence Reuter croit savoir que des négociations ont été entamées entre le gouvernement britannique et les Etats-Unis au sujet des importations qui jusqu'à présent parviennent aux pays neutres venant des Etats-Unis, alors qu'auparavant les Etats-Unis avaient fait librement du commerce avec les neutres sans se soucier de la destination finale des marchandises.

Le gouvernement américain aurait été maintenu sollicité par la Grande-Bretagne d'adopter une politique semblable à celle à laquelle les gouvernements alliés sont arrivés après trois ans de guerre, à savoir que les pays neutres voisins de l'Allemagne ne recevront que ce qui leur est absolument nécessaire pour leur propre consommation et que l'on ne leur accordera plus de surplus qu'ils pourraient exporter dans les pays ennemis.

Une réponse formelle n'a pas encore été reçue, mais des assurances ont été données que la demande a été favorablement envisagée par la mise sur pied de l'administration nécessaire pour prendre les mesures proposées absolument efficaces.

D'après le correspondant du *Daily Chronicle* à New-York, les principales mesures qu'adopterait le gouvernement américain pour rationner les pays neutres seraient les suivantes :

1° Les exportations alimentaires des Etats-Unis en Hollande, en Scandinavie et en Suisse seraient réduites à la quantité strictement nécessaire pour compléter leur production nationale ;

2° On leur refusera toute la fonte, le soufre et les autres denrées qu'ils réexportaient en Allemagne ;

3° Les privilèges du commerce des pays neutres avec les Alliés seront restreints, si ces pays n'achètent pas aux Alliés toutes les provisions dont ils ont besoin, au lieu d'exporter leurs denrées alimentaires en Allemagne pour recevoir de l'Allemagne le charbon et d'autres marchandises.

C'est là une excellente mesure, qui va resserrer encore plus énergiquement le blocus. Pour convaincre les Etats-Unis, l'Angleterre leur a fourni un guide pouvant les aider à déterminer leur politique d'exportations, sous la forme de statistiques qui prouvent que l'Allemagne a reçu de grandes quantités d'approvisionnements de toutes sortes par l'entremise des neutres.

Les pays scandinaves et la Hollande ont envoyé à l'Allemagne plus de corps gras qu'il n'est nécessaire pour suffire aux besoins de sept millions d'hommes, soit des effectifs allemands en entier.

L'Angleterre a fourni les statistiques minima suivantes des envois de vivres des pays scandinaves et de la Hollande en Allemagne en 1916 : 82.600 tonnes de beurre ; 115.800 de viande ; 68.000 de charcuterie ; 70.000 de lait condensé ; 407 de poisson ; 80.500 de fromage ; 46.400 tonnes d'œufs ; 179.500 de féculé de pommes de terre ; 58.500 de café ; 74.000 de fruits ; 12.000 de sucre et 215.000 tonnes de légumes.

Les importations de graisses en Allemagne ont été des plus importantes, puisqu'elles répondent au quart de la consommation journalière allemande.

L'Angleterre démontre également que les tourteaux exportés par les Etats-Unis parviennent à l'Allemagne sous forme de produits fabriqués par les neutres.

### ALLEMAGNE

**L'acuité de la crise alimentaire.** — Le *Lokal Anzeiger* du 1<sup>er</sup> juillet écrit :

« Nous touchons aux semaines dans lesquelles l'alimentation va être la plus difficile ; nous pouvons cependant espérer qu'avant peu les légumes et les pommes de terre nouvelles arriveront en plus grandes quantités.

« L'alimentation, qui est actuellement insuffisante, s'améliorera sensiblement dans les semaines

qui vont suivre ; il y aura malheureusement encore moins de pommes de terre que jusqu'à présent ; en revanche, nous pouvons dire qu'il y aura un arrivage régulier de viande et même que cette fois ce sera de l'excellente viande de bœuf ; il y aura également de la viande de porc en grande quantité.

« On tâchera de remédier dans la mesure du possible au manque de certaines denrées en distribuant des pâtes alimentaires et du pain. Les cuisines municipales distribueront dans le courant des prochaines semaines des rations moins substantielles ; elles ne prendront d'ailleurs que deux coupons de la carte de pommes de terre. »

**Banque Impériale d'Allemagne.** — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 juin 1917, accuse, sur celui du 15 juin 1917, les variations suivantes :

	15 juin 1917	23 juin 1917	Compar.
	(En millions de marks)		
Encaisse or.....	2.533	2.457	- 76
— argent.....	50	59	+ 9
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	527	531	+ 4
Portefeuille d'es-compte.....	9.474	9.586	+ 112
Avances.....	10	9	- 1
Portefeuille titres....	100	103	+ 3
Circulation.....	8.224	8.220	- 4
Dépôts.....	4.816	5.148	+ 332

**Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne** (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (d)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6
30 avril 1917	2.533	17	509	8.315	3.981	8.715	13	5
7 mai 1917	2.533	18	469	8.304	3.952	8.711	9	»
15 — 1917	2.533	22	460	8.206	4.593	9.278	10	»
23 — 1917	2.533	28	522	8.132	4.641	9.220	10	»
31 — 1917	2.533	34	448	8.285	4.538	9.365	10	»
7 juin 1917	2.533	41	483	8.255	4.510	9.250	10	»
15 — 1917	2.533	50	527	8.224	4.816	9.474	10	»
23 — 1917	2.457	59	531	8.220	5.148	9.586	9	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

**La Reichsbank et le Change.** — Le *Handelsblad* apprend de source bien informée que des négociations ont récemment eu lieu entre des financiers allemands et hollandais en vue de trouver une solution à l'amélioration du change allemand en pays neutres. Il en est résulté que la Banque de l'Empire allemand a été obligée d'exporter de l'or en Hollande.

La nouvelle concernant cette exportation d'or est corroborée par le fait que le dernier bilan hebdomadaire de la Banque d'Empire montre, pour la première fois depuis le début de la guerre, une diminution de 76.460.000 marks de l'encaisse or. Cette exportation de l'or est due à une pression faite sur le gouvernement allemand pour l'obliger à calmer les alarmes causées en Allemagne par la chute profonde du mark.

On s'attend à de nouvelles et prochaines exportations d'or, ayant le même but. D'autres moyens tendant à relever le mark sont à l'étude.

Le *Times* doute d'ailleurs que, même les chiffres publiés par la *Reichsbank*, représentent exactement

l'état véritable des finances germaniques, les bilans hebdomadaires de la Banque d'Empire ayant toujours, depuis le commencement de la guerre, été majorés systématiquement de façon à leur donner une meilleure apparence que celle justifiée par les faits.

L'organe londonien ajoute que ces exportations d'or s'expliquent par l'inquiétude causée en Allemagne par la croissante dépréciation du mark. Il est évident que le gouvernement s'est senti obligé de prendre des mesures pour arrêter la baisse du mark ; il a recouru à l'unique moyen dont il dispose : l'exportation de l'or à l'étranger.

D'après une dépêche d'Amsterdam, le gouvernement allemand aurait décidé de continuer pendant un certain temps ses envois d'or en Hollande.

A Berne, on signale ces derniers temps l'arrivée de contingents assez importants d'or provenant d'Allemagne, ce qui a amené un relèvement du cours du mark. Il est maintenant à 68, chiffre qu'il n'avait plus atteint depuis plusieurs semaines.

A noter, enfin, l'opinion du journal socialiste *Vorwaerts* qui commente ainsi la baisse constante du change : « De tout temps, la Banque d'Empire a exporté de l'or pour soutenir le cours du change ; cette exportation était moins considérable que l'importation d'or qui rentrait à la Banque, par suite des remises de monnaie et de bijoux.

La forte baisse du change exige une exportation d'or plus forte que celle qui s'est produite jusqu'à présent, d'autant plus que le nombre des billets de banque, de leur côté, va se trouver accru. Dans les deux cas, la situation est des plus défavorables ; une paix prochaine seule pourra l'améliorer. »

**Émeutes en Allemagne.** — Le *Nouveau Journal de Stuttgart* publie une note officieuse de laquelle il ressort que des émeutes d'une gravité exceptionnelle se sont produites la semaine dernière dans la ville de Gleiwitz (Silésie), ainsi qu'à Hindenburg, localité rebaptisée de la frontière germano-russe.

Dans les deux cas, les troubles étaient dus au manque presque général de vivres. Les manifestants étaient composés en grande majorité non pas de femmes, mais d'ouvriers métallurgistes et de mineurs qui s'étaient mis en grève spécialement pour descendre dans la rue.

La police est intervenue avec une violence rare, faisant usage du sabre à différentes reprises. Malgré cela, les agents, débordés, ont dû faire appel à la troupe, qui a chargé à l'arme blanche contre les manifestants.

« Cependant, dit le *Nouveau Journal de Stuttgart*, la troupe n'a pas eu besoin de tirer et aujourd'hui l'ordre est rétabli partout. »

Ajoutons que, selon des informations reçues à Bâle et à Schaffhouse, des émeutes auraient lieu, depuis une quinzaine de jours, dans toute l'Allemagne. Les magasins de vivres y sont régulièrement mis à sac et — indice très significatif de la faim qui harcèle les manifestants — les produits de ces expéditions sont toujours consommés sur place par les bénéficiaires.

La *Chemnitzer Volksstimme* de lundi annonce qu'une grande partie des ouvriers et ouvrières des usines métallurgiques de Chemnitz et des environs a abandonné le travail samedi après-midi pour se livrer à des manifestations dans les rues de la ville contre le manque de vivres. Plusieurs délégations ouvrières furent envoyées auprès des autorités municipales pour réclamer des vivres, mais celles-ci durent avouer que les approvisionnements de la ville étaient complètement épuisés.

C'est alors que des manifestations eurent lieu dans la ville où quelques magasins furent mis à mal et devant la mairie où la police intervint à plusieurs reprises pour disperser les manifestants.

La *Chemnitzer Volksstimme* fait à ce sujet l'important commentaire suivant :

« L'approvisionnement en vivres de la population ouvrière de notre ville a atteint un niveau tellement bas qu'il est presque inimaginable.

« Des meetings de protestation ont lieu continuellement, mais sans résultat. Il est grand temps que le gouvernement recoure à des mesures énergiques, sinon nous renoncerons à toute responsabilité.

« La coupe des privations déborde, que le gouvernement le reconnaisse ! »

C'est pour cette raison que les autorités ordonnent à chaque instant la publication d'une note affirmant que les récoltes de Roumanie n'ont jamais donné des résultats aussi merveilleux.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**L'Union Economique austro-allemande.** — Maintenant que la crise ministérielle autrichienne est résolue, on apprend que les secrétaires d'Etat Helfferich, Zimmermann et von Roedern vont se rendre à Vienne pour arrêter les principes des futurs traités de commerce austro-allemands. Les résolutions que prendra ce trio d'hommes d'Etat allemands seront définitives, l'Allemagne tenant à se présenter au congrès de la paix en plein accord avec l'Autriche en vue d'obtenir des traités de commerce aussi favorables que possible, ajoute la *Gazette de Voss*.

**Nouveau relèvement des tarifs de chemins de fer en Autriche.** — On mande de Vienne que les autorités envisagent une nouvelle et sensible majoration des tarifs de chemins de fer pour faire face aux dépenses croissantes ; en ce qui concerne les *Chemins Lombards*, le premier trimestre de 1917 accuse un déficit de 8 millions de couronnes pour le second trimestre, les pertes sont encore plus élevées.

**L'Autriche et la misère en Galicie.** — Il y a quelques mois le gouvernement autrichien se décidait à consacrer un crédit de 300 millions de couronnes pour venir en aide aux populations éprouvées par la guerre. Pour le premier trimestre de l'année courante il devait être alloué là-dessus un acompte de 90 millions aux divers pays.

Cette somme, annoncent les journaux, a été répartie de telle sorte que Vienne obtient 17 millions, la Bohême 20 millions, la Styrie 12 millions et demi, la Basse-Autriche (à l'exclusion de Vienne) 7 millions, le Tyrol 2 millions, etc., tandis qu'à la Galicie était à peine attribué 7 millions et demi, c'est-à-dire 8,4 % du fonds de secours, bien que la population de cette province constitue plus de 28 % de celle de l'Autriche et que la dévastation, par suite du flux et du reflux des armées y ait atteint des proportions inouïes.

De plus, comme on le sait, on a procédé à l'exportation des produits de la Galicie à Vienne, dans les régions occidentales de l'Autriche et même en Allemagne au mépris du plus aveugle des besoins des habitants de ce malheureux pays.

#### GRÈCE

**La rupture avec l'Allemagne.** — Le 29 juin, le gouvernement hellénique a fait transmettre à son ministre en Suisse, M. Caradja, avec mission de les communiquer aux légations royales de Berlin, Vienne, Sofia et Constantinople, des instructions aux termes desquelles les relations diplomatiques sont rompues entre le royaume de Grèce et l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie.

La reconstitution de l'unité hellénique, en effet, ne permet pas au gouvernement royal d'entretenir plus longtemps des relations avec des Etats dont les troupes ont porté la guerre sur le territoire du royaume.

Les ministres qui représentent la Grèce auprès de l'Allemagne et de ses alliés sont invités à quitter leurs postes avec le personnel, et à remettre leurs archives aux représentants des Pays-Bas.

Dans un discours qu'il a prononcé le 17 juin en s'adressant à la foule venue l'acclamer devant l'hôtel où il est descendu, M. Venizelos a dit :

« La Chambre élue le 31 mai 1915 sera prochainement convoquée, mais cette convocation ne solutionne pas la question du déraillement constitutionnel. En temps voulu, une assemblée constituante sera convoquée pour reviser la Charte constitutionnelle, pour garantir complètement la souveraineté nationale et le caractère démocratique du régime royaliste. »

Le président du conseil déclare ensuite qu'il est inutile d'expliquer à nouveau quelle sera la politique du gouvernement grec dans la lutte mondiale dont dépend le sort des contrées helléniques. La place de la Grèce est aux côtés des puissances démocratiques qui luttent contre les empires centraux, dont nos ennemis héréditaires sont les alliés.

### Revue Commerciale

**La situation agricole.** — Le *Journal officiel* du 1<sup>er</sup> juillet a publié les résultats comparatifs des enquêtes du ministère de l'agriculture sur la situation des cultures au 1<sup>er</sup> juin des années 1917 et 1916. En voici les données générales. Rappelons qu'en ce qui concerne les moyennes, 100 signifie très bon, 80 bon, 60 assez bon, 50 passable, 30 médiocre :

	1 <sup>er</sup> juin 1916		1 <sup>er</sup> juin 1917	
	Superficie cultivée	Etat des cultures	Superficie cultivée	Etat des cultures
	Hectares		Hectares	
Mais.....	328.656	78	298.620	74
Pommes de terre...	1.305.440	73	1.432.240	72
Topinambours.....	103.370	73	105.411	75
Betteraves à sucre..	77.506	76	71.822	74
— de distillerie.....	27.545	75	22.698	73
— fourragères.....	495.600	69	475.085	69
Prairies artificielles.	2.767.730	80	2.669.720	69
— temporaires.....	317.415	77	321.910	69
Fourrages verts annuels.....	622.670	76	579.170	65
Prés naturels.....	4.710.570	78	4.643.670	70
Herbages.....	1.604.925	79	1.591.760	70
Vignes.....	1.593.750	66	1.498.762	74
Pommes, poires à cidre.....	»	56	»	81

Il ressort de ces chiffres que les superficies cultivées en 1917 sont en général, sauf pour les pommes de terre, légèrement inférieures à celles de l'année dernière. De même, la situation des cultures est un peu moins bonne ; seules les perspectives de la récolte des pommes et poires à cidre sont bien meilleures. Aussi est-il permis d'espérer que la production des cidres et poirés, qui avait été si mauvaise l'an passé, atteindra cette année une capacité au moins égale sinon supérieure à la moyenne.

En ce qui concerne les prévisions sur les récoltes des céréales autres que le froment, seuls les Etats-Unis ont actuellement fourni leurs prévisions. Elles sont de :

14.707 milliers de quintaux pour le seigle (112 % de la récolte de 1916 et 140 % de la moyenne).  
46.592 milliers de quintaux pour l'orge (118 % de la récolte de 1916 et 108 % de la moyenne).  
210.452 milliers de quintaux pour l'avoine (110 % de la récolte de 1916 et 112 % de la moyenne).

**Prix du Blé sur les grands marchés**  
(Les 100 kilogrammes)

Villes	2 juin	9 juin	16 juin	23 juin	29 juin
	1917	1917	1917	1917	1917
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible).....	" "	" "	" "	" "	" "
Londres.....	71 04	77 57	74 80	70 14	68 60
Liverpool.....	70 60	77 03	74 31	69 68	68 17
New-York.....	" "	" "	" "	51 51	48 76
Chicago.....	43 48	49 61	46 76	45 17	42 43
Buenos-Ayres.....	44 76	44 22	44 04	43 56	41 79

**Soies.** — Par un décret, publié au *Journal officiel* le 27 juin dernier, sont prohibées, à partir de cette date, la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit, de transbordement et d'admission temporaire des produits ci-après :

Soies et soieries de toute espèce, confectionnées ou non.

Toutefois, des exceptions à cette disposition pourront être autorisées sous les conditions qui seront déterminées par le ministre des Finances.

Cette semaine, cependant, a encore été active sur le marché soyeux de Lyon, autant du moins que l'exiguïté des stocks à la vente le permet, et les prix continuent à marquer des plus-values constantes et rapides qui s'étendent à tous les articles. La pénurie rend les propriétaires des quelques balles disponibles ou lots en arrivages maîtres du marché et des prix extraordinaires sont pratiqués.

La situation du marché de la soie est naturellement excellente ; on a payé : Grèges Cévennes 1<sup>er</sup> ordre 11/13, de 94 à 95 francs ; Trames Canton fil 2<sup>o</sup> ordre, 36/40, 70 francs ; Organsins Cévennes 1<sup>er</sup> ordre 22/24, de 110 à 112 francs.

En grèges asiatiques, on a surtout demandé des filatures de Canton et de Japon, qui ont progressé de nouveau de plusieurs points. Les Chine filatures n'ont suivi que d'assez loin ce mouvement de hausse, bien qu'ayant également progressé. On a traité : Grèges Chine best 1 disponible 9/11, 95 francs ; Grèges Japon fil 1 1/2 9/11, 97 fr. 50 ; Grèges Canton best 1 flottant 11/13, 74 fr. 50.

En ce qui concerne le Moulinage, l'insuffisance de la production et les besoins pressants de la consommation dans tous les genres d'ouvrage déterminent une hausse constante des prix de façon, qui atteignent aujourd'hui un niveau élevé.

Du côté de l'étoffe, la situation est la même. Les ordres sont plus que suffisants pour maintenir l'activité de la production. La question des approvisionnements joue un rôle des plus importants, car les stocks disponibles en soie et en coton sont très faibles pour ne pas dire presque nuls.

Depuis quelques jours déjà, les marchés de cocons battent leur plein et c'est rapidement que la marchandise s'écoule. Au fur et à mesure de l'apparition des cocons sur les marchés, on constate que les échecs ont été plus nombreux qu'il n'avait été prévu et que la récolte présente sur l'an dernier un déficit qu'il n'est pas possible d'évaluer encore exactement, mais s'annonçant néanmoins comme devant être assez appréciable.

**Laines.** — A Bradford, le jeudi 28 juin, le marché a encore été troublé et il y a eu peu de nouvelles affaires. Les industriels veulent attendre le fonctionnement du nouveau plan de priorité et les filateurs ne veulent pas prendre de nouveaux engagements tant qu'ils n'auront pas d'indication sur les quantités qui leur seront probablement allouées. En réalité, beaucoup d'entre eux ont déjà vendu leurs stocks et ils ne prendront pas de nouveaux ordres, à moins que l'acheteur n'ait un permis pour obtenir la matière nécessaire pour l'exécution de l'ordre. D'autre part, on craint de nouveaux troubles avec les ouvriers ; ils demandent les pleins salaires, plus les récentes augmentations,

bien que les heures de travail, par semaine, aient été ramenées de 55 1/2 à 45. Il est probable que ces demandes rencontreront une forte opposition.

On annonce également que les tisseurs auront leurs certificats d'ici peu et que les manufactures les recevront quelques jours après, ces allocations ayant été décidées par le Comité, ce n'est qu'après la remise des certificats que l'on pourra dire exactement quelles affaires on peut traiter.

## PETITES NOUVELLES

◆◆ La Chambre de compensation et la Caisse de compensation ont tenu le 26 juin une assemblée générale commune, qui a rendu définitive la fusion des deux groupes, sous le nom de *Chambre de compensation des banquiers de Paris*.

◆◆ La souscription aux actions nouvelles du *Crédit Foncier* touche à son terme fixé au 10 juillet. L'action ancienne, qui se négocie à 643 francs, coupon détaché, ne tardera pas à regagner son cours antérieur.

La proximité du tirage du 10 juillet, doté d'un gros lot de 500.000 francs, donne au marché des obligations foncières et communales 1917 une animation plus vive encore. On cote la libérée à 300 fr. 50, la non libérée à 328 fr. 75.

◆◆ Le Comité d'organisation du 15<sup>e</sup> *Concours Lépine* adresse un pressant appel à tous les Français qui, ayant créé une nouveauté, cherchent à en tirer profit, soit en vendant le modèle, soit en le lançant dans le commerce.

Le droit d'admission est à la portée des bourses les plus modestes.

Les objets présentés par les membres de l'Association mobilisés seront reçus au *Concours* à titre gracieux.

Les objets intéressant la Défense Nationale et réclamés par M. le ministre de l'Instruction publique et des Inventions lui seront remis, après inscription certifiant leur remise au Comité, afin que ces modèles ne perdent pas le bénéfice de la loi du 13 avril 1908, relative à la protection temporaire.

Des prix en espèces, objets d'art, objets divers, médailles, seront distribués aux lauréats avec le diplôme.

## Marché Financier

Paris, le 5 juillet 1917.

Les dispositions du marché sont plus satisfaisantes à l'annonce de la victorieuse offensive de nos alliés russes.

Parmi les derniers cours cotés, nous relevons :

*Au Parquet.* — Au comptant : 3 %, 60,25 ; 5 %, 88,25 ; Banque de France, 5.200 ; Banque de Paris, 970 ; Crédit Foncier, 643 ; Crédit Lyonnais, 1.095 ; Actions Est, 760 ; P.-L.-M., 995 ; Nord, 1.310 ; Midi, 890 ; Orléans, 1.090 ; Ouest, 695 ; Transatlantique, 307 ; Boléo, 950 ; Penarroya, 2.150 ; Suez, 4.400 ; Extérieure, 106,20 ; Russe 5 % 1906, 75,90 ; Briansk, 385 ; Rio Tinto, 232 ; Montbard-Aulnoy, 434 ; Etablissements Bergougnan, 1.323.

*Marché en Banque.* — Au comptant : Toula, 1.005 ; Maltzof, 494 ; Cape Copper, 129 ; Mount Elliott, 158 ; Spassky, 49 ; De Beers, 379 ; Modderfontein B, 216 ; Rand Mines, 92,50 ; Bakou, 1.330 ; Financière des Caoutchoucs, 197.

*L'Administrateur-Gérant :* GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.